LA SCIENCE DV PLOMB SACRÉ DES SAGES, OV DE L'ANTIMOINE,

OV' SONT DE'CRITES SES RARES & particulieres Vertus, Puissances, & Qualitez.

Par I. CHARTIER, Escuyer, Conseiller, & Medecin ordinaire du Roy, & son Professeur en Medecine au College Royal de France, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris.

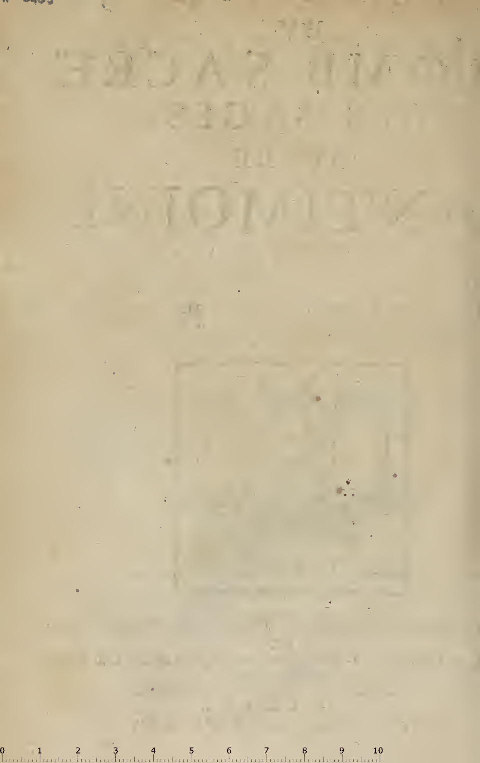




A PARIS,
Chez I. DE SENLECQVE, en l'Hostel de Bauieres proche la porte de S. Marcel.
ET
FRANÇOIS LE COINTE, ruë Saint Iacques à l'Image Saint Remy, prés le College du Plessis.

M. DC. LI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSIEVR CHARTIER

CONSEILLER ET MEDECIN ORDINAIRE DV ROY,

Sur ſon Liure intitulé,

LE PLOMB SAÇRÉ DES SAGES.

SONET.

CHARTIER, ce Plomb Sacré*, ce remede ſublime,*
A toute la Science impoſera des Loix,
Comme tu le décris, & comme en fait eſtime
Le premier Medecin du plus puiſſant des Roys.

L'Ignorant par ſon Art ne fera plus de crime,
Si du preſent celeſte il ſçait faire le choix :
Ce diuin Mineral *tous les mourans anime,*
Et répand dans les corps cent baulmes à la fois.

Il s'vnit aux Métaux*, les ſucce & purifie ;*
Il fait ſüer, vomir, il purge, il fortifie,
Tirons-le de la Terre, & l'éleuons aux Cieux :

Puis qu'en luy les vertus des Métaux *ſe rencontrent,*
Si les Métaux *ſont Dieux, comme leurs noms le môntrent,*
Doit-on pas auoüer qu'il eſt le Dieu des Dieux ?

BEYS.

Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par Lettres patentes données à Paris, le 26. iour de Iuin 1651. ſignées *Regnault*, & ſcellées du grand Sceau; Faict defenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, vendre, ou diſtribuer vn Liure intitulé, *Le Plomb ſacré des Sages*, composé par le S[r] I. CHARTIER, Conſeiller, Medecin ordinaire, & Profeſſeur de ſa Maieſté, &c. & ce durant le temps de cinq ans, ſans le conſentement d'iceluy, ſous les peines, & aux conditions portées par leſdites Lettres.





LA SCIENCE DV PLOMB SACRÉ DES SAGES,

OV

LA CONNOISSANCE DES RARES & particulieres vertus, puissances, & qualitez de l'ANTIMOINE.



OVS souhaittez la connoissance des Mineraux, MON CHER PHILIATRE, entr'autres celle du Plomb Sacré des Sages ; les causes de son mêlange ; la maniere d'en tirer le Mercure, les Soûfres, & les Sels ; & d'y choisir pour la santé des Hommes ce que vous aurez jugé de plus precieux, & de plus propre à les secourir dans leurs infirmitez.

Cette curiosité a pû proceder de la satisfaction que nos traitez Chemiques vous ont donnée, où vous auez appris les moyens de resoûdre facilement tout

corps mêlé, même jusques à ses elemens, que la Nature reconnoist pour les plus simples.

Dans ce dessein vous deuez imiter Enée qui suiuit l'Oracle d'vne excellente Sibylle, apprit d'elle le chemin qu'il falloit tenir en cette entreprise, obtint par son moyen la lumiere d'Apollon, reconnût les secrets de ces lieux obscurs où sa pieté & son zêle le conduisoient : vous auez besoin d'vn secours semblable pour paruenir aux mêmes fins, & d'vn courage pareil, pour emporter les difficiles conquêtes du Rameau d'or sacré à Iunon, qui est le guide ou plûtost le charme de ces lieux où il se trouue, comme dit le Poëte,

Virg. 6. des Eneides.

Aureus & folijs & lento vimine ramus
Iunoni infernæ dictus sacer, hunc tegit omnis
Lucus & obscuris claudunt conuallibus vmbræ.

C'est pourquoy vostre curiosité pour sa satisfaction demande qu'Hippocrates, l'Interprete d'Apollon soit vôtre Sibylle ordinaire : la Nature ne connoît pas vn plus sçauant, ny vn plus habile conducteur de ses œuures que luy, qui gouuerne toutes les Maximes de cette Science par les sages conduittes, & les lumieres naturelles, lors qu'il définit la Medecine LA CONNOISSANCE DES DIEVX ; qu'il ne desire communiquer qu'aux personnes *sacrées*, ne pouuant souffrir qu'elle soit prophanée, & mise en commun, ny traitée par d'autres personnes que par celles qui en font profession expresse, c'est la conclusion de son Liure de la Loy.

ARTICLE I. Que la Medecine est dite par Hippocrate, la *Science des Dieux.*

Ch. 3. du liure περὶ εὐσχημοσύνης. *Edition de Chartier.*

τὰ γὰρ ἱερὰ ἐόντα πρήγματα ἱεροῖσιν ἀνθρώποισι δείκνυται, βεβήλοισι δὲ οὐ θέμις, πρὶν ἢ τελεσθῶσιν ὀργίοισιν ἐπιστήμης

Puisque ces choses sont Sacrées, il faut les môntrer

aux hommes ſacrés, il n'eſt pas permis de les communiquer aux profanes, ſi auparauant ils ne ſont parfaits dans les Maximes de cette Science.

ART. II. Que la *Chemie* eſt cette partie de Medecine dite la *Science Sacrée des Sages.*

Cette partie de Medecine nommée la CHEMIE eſt publiée vn art, ou vne *Science ſacrée* par les Sages ou Anciens Philoſophes Medecins, & par les Grecs Ἱερὰ τέχνη que ces peuples ont voulu honorer du tître de *ſacre.* Premierement, à cauſe de l'eſtime de cette connoiſſance ou de la grandeur de ce traité. Secondement, à raiſon de l'œuure ou trauail appellé des Grecs τὸ μηχάνημα qui eſt de faire l'or, & par les lumieres de la Nature tirer les vertus ſeminales capables de l'engendrer, & cette façon particuliere eſt dite χρυσοποιΐα. Troiſiémement, dautant que c'eſt vne entrepriſe haûte, grande, tres-difficile, qui doit eſtre de reſerue, & non pas communiquée aux prophanes; lors qu'il s'agît d'extraire des corps mineraux & metalliques ce que vous auez tiré des autres mixtes, *le Mercure, le Soûfre, & le Sel,* c'eſt à dire, leurs plus particulieres eſſences, vertus, proprietez, parties homogenes & heterogenes; de rechercher dans leur plus ſecret interieur, les remedes propres pour chaſſer les maladies du corps de l'homme. *C'eſt où la Sageſſe & la Nature ſe trouuent confuſes* (au recit d'Hippocrates) *lors qu'ils faut apprendre de la Nature méme ce qu'elle a fait dans ſes mélanges* ἡ δὲ φύσις κατέῤῥυη καὶ κέχυται τῇ δὲ σοφίῃ εἰς τὸ εἰδῆσαι τὰ ἀπ' αὐτῆς τῆς φύσιος ποιηθέντα

Ch. 3. du liure περὶ εὐσχημοσύνης *Edition de Chartier.*

Voila cette Sageſſe que Democrite tenoit cachée qu'il reuela au ſeul Hippocrates pour la recompenſe de ſa viſite, & par ce ſecret l'obligea de mettre en la preface de ſes œuures le ſerment ſolemnel qu'il fait

deuant toutes ſes Diuinitez de ne reueler ce myſtere à d'autres qu'à ceux qui ſeroient de ſa famille, ou de la lignée de celuy qui luy auroit enſeigné, & prété le même ſerment; ou à ceux qui ſçauroient la Loy, ou la conduitte de la Medecine; & s'il eſt permis de nous entretenir des termes ſemblables à ceux que le Sage Pſellus auoit accoûtumé d'écrire au Patriarche Xiphilin Πῶς οὖν πᾶσάν σοι τὴν ἀβδηριτικὴν σοφίαν ἀνακαλυψόμενος ἐν βραχεῖ, καὶ οὐδὲν ἐντὸς τοῦ ἀδύτου ἀφήσομεν· *Quoy faut-il donc que ie vous reuele en peu de mots toute la Sageſſe de Democrite, ſans rien y reſeruer de caché, ny de ſecret?* vous découurirai-je les vertus cachées dans l'interieur du *Plomb Sacré des Sages?* & comment Hippocrates l'a tenu ſecret ſous le nom de ſon Τετράγωνον?

Manuſcript de la Bibliotheque du Roy intitulé l'Art Sacré en l'epiſtre du bien-heureux Pſellus au tres ſaint Patriarche Xiphilin.

L'aſſiduité de vôtre trauail, où vôtre étude vous a porté, me laiſſe vaincre à vos prieres & par le même ſerment ie deſire vous l'enſeigner αἰδοῖ μιᾶς οὖν καὶ ξυγγραφῆς, dautant que pour mon particulier ie cede ingenuëment à la vertu & au merite de ces Sages qui ont écrit du ſujet dont ie traîte; mais preſque tous leurs ouurages remplis d'enigmes, de fables, de noms inconnus & d'autres pieces faites à plaiſir, paroiſſent ſi difficiles & ſi obſcurs, que voſtre eſprit, quoy que tres-delicat, ne pouroit ſans grande peine y trouuer ce que vous y cherchez, ſi l'affection que i'ay pour vous, ne me faiſoit entreprendre de vous tracer vn chemin aiſé pour arriuer à la perfection de cette connoiſſance.

ART. III. L'origine, l'antiquité & l'ethymolo-

Ie veux donc vous faire part d'vne tres-noble, tres-ſçauante, & ancienne ſource & veritable racine de ce mot de CHEMIE qui m'a eſté appriſe par vn des

Illustres de ce temps, m'estant addressé à luy pour sçauoir la raison qui l'auoit obligé de se seruir du mot de CHEMIE & non pas de CHYMIE dans les affiches que l'on á faites depuis quelques années au IARDIN ROYAL pour le cours Chemique conformement à l'institution de ce Iardin; ce qui n'auoit pas encore esté fait depuis son establissement; il me répondit que CHEMIA ou ALCHEMIA signifioit LA SCIENCE D'EGYPTE, que l'on auoit ignoré iusques à present que la diction CHEMIE venoit de ϪЄUI Chemi ancienne diction des Coptites; tirée de Cham fils de Noé, auquel l'Egypte estoit demeurée en partage, & qu'en cette langue coptite, qui est l'ancienne d'Egypte, appellée depuis aussi Pharaonique; Chemi signifioit l'Egypte; d'où on á deriué le mot de CHEMIA ou ALCHEMIA pour expliquer la science des Egyptiens; d'où les Philosophes asseurent que la premiere connoissance a pris son origine, & plusieurs anciens Philosophes comme Geber & autres ont intitulé leurs écrits de ALCHEMIA, & non pas de ALCHYMIA: Cette science a esté transportée chez les Grecs qui ont aussi pris leurs characteres des Coptites; comme l'on peut voir par l'Alphabet Coptite, & ont nommé l'Egypte χημί & χημίαν par vn η & non pas par vn iota ni par vn vpsilon. Pour donc reconnoistre cette science transportée chez les Grecs il faut en prendre les Maximes chez Hippocrates à qui elle a esté reuelée, & tirer de ses oracles cette Sagesse qui y est confuse auec la Medecine par les conclusions suiuantes. Resouuenez-vous que tous les corps mêlez sont composez des

gie de la *Chemie*, & qu'elle est la Science d'Egypte.

Kircherus in prodromo Copto siue Egyptiaco.

Plutarque au liure de Isid. & Osirid.

Hipp. de la Nature humaine.

Hipp. au liur. περὶ ἀρχῶν

quatre elemens, 2. que la Terre a eu pour son partage plus de feu & en diuers degrez que les autres, 3. que la Loy par laquelle les mixtes sont formez & façonnez donne & permet aux vns d'auoir plus de feu & aux autres moins. 4. que la Terre est la baze des corps mêlez, & que les autres elemens qui ne se peuuent borner d'eux-mesmes, empruntent d'elle leur soûtien & leur fondement. 5. que le feu est l'agent de la Nature 6. que le feu comme tout autre element dans son souuerain domaine dêtruit tous les corps mêlez; même les trois autres elemens sont contraints de luy seruir de nourriture, assistent & aydent à consommer & dêtruire tous les mixtes, de sorte que ces quatre Architectes sont estimez les Autheurs de l'être & de la conseruation de châque corps mêlé, & eux-mesmes détruisent, corrompent & font perir les mesmes corps qu'ils ont éleuez; les resoûdent pour en former d'autres, ausquels semblablement ils donnent la naissance & sont les causes de leurs pertes: ce qui a obligé la Nature à donner à vn châcun son temperament, c'est à dire la trempe pour durer & resister quelque temps aux injures de ces Autheurs iusques à sa destruction, pendant lequel temps elle qui preside à ces mélanges, sçauante comme elle est, produit & fait produire diuers & merueilleux effets, n'étant adonnée qu'à la diuersité des generations & à rendre à châque corps mélé ce que les Grecs ont appellé ἰδιοσυγκρασίαν c'est à dire vne parfaite vertu qui resulte du mélange particulier d'vn seul mixte, & de la juste distribution & graduation des elemens.

Aristote liur. μετεώρων

Voila pourquoy le Plomb Sacré a eu de la Natu-

re vn corps mêlé où elle a fait vn admirable assortissement d'élemens desquels il emprunte vne rareté parfaite & tres-secrete proprieté & vertu, par laquelle il a esté mis au nombre des pretenduës diuinitez: Ie m'explique sur ce sujet.

Les Anciens, mon cher Philiâtre, qui ont caché les corps mélez mineraux & metalliques sous des fables, caballes, & traditions pour en obscurcir la verité & priuer les prophanes de ces lumieres; ont reconnu sous le nom de Diuinitez *sept puissances* principales; ausquelles ils ont donné des pouuoirs & des forces tres-haûtes qu'ils ont authorisé des noms de SATVRNE, IVPITER, MARS, SOLEIL, VENVS, MERCVRE, LVNE. D'où les Astrologues ont remarqué leurs charactères au Ciel; leurs actions signifie par leurs courses que nos regions basses esprouuoient leurs influences, ou puissances, & les ont appellés à raison de leurs mouuemens ou courses Πλανῆτας les Planetes & les ont marquez dans leurs liures sous ces formes ♄ ♃ ♂ ☉ ♀ ☿ ☽ Les Medecins Philosophes Chemistes imitans Hippocrates, suiuans leurs sens accompagnez de la raison ont fait estime de ces influences, les ont considerées principalement lors qu'ils ont reconnu que ces *puissances* estoient mises dans les entrailles de la terre, comme dans le *greffe* particulier du firmament; où se trouue visiblement ce que nous croirions estre inuisible à nos yeux, & trouuent que ces pretenduës Diuinitez ont emprunté des substances terrestres; sont palpables, mettant au jour les effets de leurs puissances; & se font

ART. VI. Que les Anciens ont caché sous les noms de leurs Dieux les Metaux, & l'*Antimoine* sous celuy de Vulcan.

connoiſtre aux ſçauans ou aux Sages, qui les repreſentent dans leurs écrits ſous les meſmes characteres & figures.

Commencez-vous d'entendre les *myſteres ſacrez* de ces Dieux terreſtres ; ne voyez-vous pas SATVRNE reuétu de *Plomb*, IVPITER en *Eſtain*; MARS tout de *Fer* ; & le SOLEIL de la couleur de ſa lumiere en *Or* ; VENVS en *Rozette* ou *Cuiure*, MERCVRE auec ſes aîles en *Argent vif* ; & la LVNE en fin *Argent* ; leurs influences & leurs vertus enchaſſées dans leurs mélanges par leſquelles ils ſe ſeparent & s'vniſſent. LE PLOMB SACRÉ ſçait découurir les ſecretes puiſſances de ces corps mélez que l'on appelle vulgairement LES METAVX ; Il a eſté caché ſous la fable de VVLCAN

Iliad. A qui, au recit d'Homere, entre & penetre dans la demeure de ces Diuinitez, emporte leurs ſecrets, leur laiſſe vne admiration de ſes effets, lors qu'il ſe precipite en terre, où il prend ſon corps mélé & des vertus ſi excellentes qu'il engage ces Dieux d'Homere à l'étonnement, faiſant paroiſtre aux hommes ſes particulieres vertus qu'ils vouloient leur eſtre incónuës.

C'eſt cette ſcience d'Egypte qui vient de CHAM, ainſi dit de la racine Arabeſque, [Arabic characters] CHAMMON qui ſignifie le feu, mais vn feu de repos qui eſt benin, & conſerue les metaux comme les hommes. Voicy cette PIERRE DE FEV qui roule & penetre les corps metalliques. Pour les meſmes conſiderations il a eſté nommé LA RACINE METALLIQVE, & le PLOMB SACRÉ à cauſe de ſa naiſſance, étant eſtimé

Philon Iuif.

Baſile Valentin en ſon char triomphal de l'*Antimoine*.

Poppius.

estimé le *fils naturel de* SATVRNE, & qu'il est de la race des Dieux, & passionnement aimé de VENVS ; Ils ont peint cette affection par ce caractere ♄. son amour metallique a esté deriué de la racine Arabesque ☉ CHEM, & son mélange d'elemens la fait nommer *Sacré* par les *Sages* à cause qu'ils l'ont reconnu ἀποτέλεσμα τῆς φύσεως vn des mixtes le plus parfait de la Nature.

Basile Valentin.

C'est ce que nous appellons communément L'ANTIMOINE, diction qui est nouuelle, & d'origine Françoise, qui peut auoir esté tirée d Ἄνθος Ἀμμωνος, étant le lustre, l'éclat & la fleur de IVPITER, ou l'vn des plus excellens mineraux de sa race ; L'experience appuye & confirme cette pensée. L'on sçait que l'*Estain* & le *Plomb* n'ont pas de subsistance assez forte pour seruir aux ouurages des hommes, & resister à la violence du feu, s'ils n'estoient alliés à l'ANTIMOINE. 2. Les *vaissellles antimoniées* desquelles on se sert aujourd'huy demôntrent le lustre, l'éclat & la dureté qu'elles empruntent par son assistance. 3. Les *caracteres qui seruent aux Imprimeries*, ne pourroient mettre en lumiere tant de *liures* si l'ANTIMOINE ne leur seruoit en cét vsage de soûtien, d'appuy & de force pour resister aux trauaux. 4. Les *Cloches* & les timbres font paroistre vne netteté en leurs sons qu'ils ont emprunté du *regule* d'ANTIMOINE. 5. Les *Bombes* se precipitent comme Vvlcan, & tombantes de haût en bas, ruïnent & foudroyent à leur rencontres ce qui leur resiste, assistées de sa force. 6. Les *Canons* qui vomissent les foûdres auec lesquels les Rois tirent leurs dernieres raisons, & font signaler leur colere,

ART. V. Les rares vertus que l'*Antimoine* communique aux metaux.

La resistance au Feu.

2. La Dureté.

3. Le soûtien.

4. La netteté de Son.

5. La Force.

6. La durée.

se treuuent estre de plùs de durée à la chaleur du feu par l'alliage de l'ANTIMOINE. 7. Les orgues mémes qui seruent à la musique, n'auroient pas *l'harmonie* & la delicatesse du son & ne seroient pas assez justes pour resonner les tons differens si le Forgeron n'auoit par son mélange moderé l'aigreur de Iupiter.

7. La correction metallique.

C'est ce qui a obligé les Anciens à luy donner les Cyclopes à gouuerner; leur enseigner à s'endurcir à la peine, & l'établir gouuerneur general des forges diuines. Vous sçauez que parmy les METAVX il y a deux sortes de Soûfres; l'vn est combustible, c'est à dire inflammable, qui prend & conçoit tres-aisément la flamme; l'autre est incombustible qui resiste au feu, & ne s'y consomme pas, au contraire il preserue son metal contre toute éleuation de degré du feu de fonte. L'ANTIMOINE gouuerne toutes les forges metalliques, & par son *soûfre* incombustible il se joint à tous les Metaux, & purifie vne partie de leur *soûfre impur* & combustible; par qui la substance fusible des METAVX IMPARFAITS au lieu de resister au Feu, se calcine, se deseiche & se vitrifie comme aux SATVRNE, IVPITER & VENVS, ou bien s'endurcit & s'écaille comme au MARS, ou s'exhalle & s'enuolle comme au MERCVRE; laquelle substance aux METAVX PARFAITS s'éxalte, & se purifie tant plus elle est combatuë de la violence du feu comme au SOLEIL & à la LVNE, D'où vient que l'ANTIMOINE qui sçait gouuerner tous ces metaux rend au *Soleil* dans son bain sa clarté, le graduë de lustre de couleur & de *Karat*; c'est pourquoy il a esté nommé φαέθων à cau-

1. La graduation du Karat.

ſe qu'il ſçait porter la lumiere & rendre le luſtre au Soleil, méme χρυσαῦμα ou χρυσίτης, d'autant qu'ils ont eſtimé que de ſon corps l'on pouuoit extraire l'OR POTABLE & le SANG DE L'OR. 2. Il embellit la LVNE, releue ſon teint, & la rend plus vermeille: Et auec MARS que ne produit-il pas? Tout le monde ſçait que le *Fer* ou l'*Acier* ſans luy ne ſe peut refondre; il s'amollit bien au Feu pour ſouffrir le marteau & ſe rendre ductile à ſes coups; mais pour ſe refondre vne ſeconde fois il n'eſt pas en ſa puiſſance s'il n'eſt aſſiſté de l'ANTIMOINE qui luy fournit le ſoûfre incombuſtible & le fait fondre auec ſoy. Voilà pourquoy il a eſté nommé des Grecs Ἀρης πυρρὸς l'ESTOILE DE MARS, comme vous ſçauez que l'on fait au cours Chemiques dans l'operation dite *regule de Mars étoillé*. 4. Quant à MERCVRE il eſt tellement ſon amy qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vne meſme choſe ou vn meſme Mercure, dans le liure de la *Science ſacrée* il eſt nommé Ἑρμῆς ἕτερος, vn autre MERCVRE à cauſe de l'étroite alliance qu'ils ont contractée tous deux; de façon que l'ANTIMOINE luy préte ſon corps, ſon domicile & ſes vertus; & pour ce ſujet il eſt appellé Ἑρμῆς σιλβων MERCVRE RESPLANDISSANT. 5. Venus par la meſme raiſon eſt nommée Ἀφροδίτης φώσφορος, *Porte-lumiere*, & par l'étroite alliance qu'elle a auec VVLCAN elle a produit deux *amours* armés de diuerſes fleſches; les vnes ſont d'*Or*, & les autres d'*acier*, pour témoigner leur affection tant enuers l'OR que le FER. 6. Pour eſtre le bâtard de SATVRNE il n'eſt pas à mépriſer; puiſque l'affe-

2. La teinture.

3. La Fuſion.

4. La Penetration.

M. R.

5. L'amour metallique.

ction du Pere se reconnoist en ce qu'il luy a non seulement laissé sa puissance, ses marques, ses epithetes & ses figures : mais mesmes l'a honoré du tître & du nom des autres Dieux. C'est pourquoy vous trouuerez l'ANTIMOINE sous ces termes & caracteres χρόνος. Μολιβδόχαλκος. θεῖον ἄθικτον καὶ πυρίφλεκτον καὶ χρόνος ἀδιάρρυτος καὶ ὕδωρ μολίβδου ; καὶ ἡ λευκὴ αἰθάλη ἡ ☽ λέγεται χρόνος φαίνων. ὁ

6. Le fixe de ♄.

σ οὐτ3. ἡ ℥. ☿. ♄ ℨ ♃. ℨ ♄. τινυ. ♄. ⚹.

ὁ ℨ' β'. ℨ. ☉ ὁ ☿ Γ'. ℥. F. θ.

Enfin IVPITER luy confie en main ses armes qu'il luy fait exercer selon ses volontez ; ce qui cause qu'il est souuent pris pour IVPITER, & dit en Grec Κασσίτερος.

Vous remarquez ; MON CHER PHILIATRE, dans ces diuersitez de noms & d'alliances, l'affection que l'*Antimoine* à pour ces metaux ; les bien-faicts qu'il leur communique ; les diuerses fabriques & compositions que causent ses rares vertus ; à cause desquelles il a été nommé Μαγνησία *Aimant des Metaux* par cette comparaison que l'*Aimant* sert de conduitte & pointe droit vers son êtoille qu'il regarde & poursuit incessamment comme nôtre *Antimoine* à sa *vertu aimantine*, par laquelle il ayme & sert de conduitte à tous ces mêtaux pour leur donner vne plus grande perfection. I'aurois peur de vous être ennuyeux si je vous faisois le recit de tous ses autres epithetes que mettent au jour ceux, qui le veulent cognoistre & le tenir caché ; d'autant que sa beauté *aimantine* de laquelle il se sert à

attirer apres ſoy ſes curieux, fait qu'ils ne l'ont pas ſi tôt connu qu'ils ſouhaittent de le poſſeder ſeuls & priuer les autres de ſa connoiſſance ; ce qui eſt la cauſe qu'ils luy ont donné des noms qu'ils ont inuentez, ſans autre raiſon que pour l'ôter du jour & de la veuë de ceux qu'ils en croyoient indignes. Pour exemple, ils cachẽt l'ANTIMOINE ſous les noms des animaux ou des pierres precieuſes qu'ils inuentent en ces termes : *Prenez du Lyon noir qui ait les yeux êtincelans comme Opalles*, & par cette façon de parler, veulent dire ; prenez de l'ANTIMOINE Voicy donc la clef minerалle que ie vous mets en main pour ouurir non ſeulement les corps metalliques ; mais auſſi pour deſſiller vos yeux, & leur faire voir les *teintures* & qualitez tant exterieures qu'interieures de l'ANTIMOINE.

ART. VI. La connoiſſance que les Hebreux, Caldéens & Arabes ont eu de *l'Antimoine.*

Les Hebreux chez qui les plus beaux ſecrets ont êté trouuez, appellent en leur langue vne Pierre precieuſe que nous nommons Emeraude נפך *Nophech* qui ſe tire de l'ANTIMOINE ; le docte Rhabbi Sadias jnterprete de ce mot de *Nophech*, veut que ce ſoit le même que les Arabes ont entendu par leur diction إثمد *Atmadon*, & conclud que *Nophech* & *Atmadon* ſignifient l'ANTIMOINE ; que l'on peut extraire de luy des teintures & coloris diuers pour les Pierres precieuſes & dêguiſemens des criſtaux en *rubis*, *émeraudes*, *opalles*, & autres, ſelon ſes diuerſes preparations. Vous ſçauez que l'ANTIMOINE dans ſa fonte repreſente toutes les couleurs des autres Métaux ; que de ſes entrailles on tire des *teintures* differentes ; tant pour colorer les Pierreries, que pour conſeruer & em-

bellir les yeux, qui sont les organnes propres à discerner les diuerses sortes de couleurs: d'où vient que les Chaldéens, Rabbins, & Arabes, ayans êgard aux grandes vertus Antimonialles, d'vn seul mot dit الكحل *Alcohl* en leur langue, ont signifié la Couleur le, Collyre, & l'ANTIMOINE, pour exprimer que l'ANTIMOINE est propre à colorer, c'est à dire que de ses parties interieures on tire plusieurs sortes de *couleurs*, tant pour embellir les *yeux*, que pour ôter & arrêter les fluxions qui pourroient les incommoder; repousser les humeurs piquantes qui seroient cause d'inflammation, ou de solution de continuité.

Ce mot doit seruir à faire remarquer que l'vsage de l'ANTIMOINE estoit si particulierement connu des grandes Dames de ce temps-là, qu'elles s'en seruoient pour s'embellir le visage & les *yeux*. Le Prophete Ezechias reprochant à ces Dames qu'elles s'embellissoient pour plaire aux Assyriens, Caldéens, & Egyptiens explique cette verité en ces termes: εὐθὺς ἐλύου καὶ ἐστιβίζου τοὺς ὀφθαλμούς σου καὶ ἐκόσμου κόσμῳ &c. *Incontinent*, dit-il, *vous estiez lauées & adoucissiez vos yeux auec* l'ANTIMOINE, *& preniez vos ornemens pour leur plaire*. Pour le mot ἐστιβίζου le texe Hebreu dit כחלת *Cahalt*, c'est à dire *vous estes âjustées & auez laué vos yeux auec* l'ANTIMOINE. La paraphrase caldaïque explique *vous auez appellé les Assyriens, Caldéens & Egyptiens, les auez enuoyé querir par Ambassadeurs exprés pour offencer Dieu auec eux, & pour leur plaire dauantage, comme des impudiques vous vous étes lauées, embellies & fardées d'*ANTIMOINE, d'où les Caldéens l'ont

nommé כחל *Cohal*, & les Arabes كحل *Cohl* à cause qu'il embellit la veuë, les Grecs l'ont dit ςίβι à raison de sa *teinture*, qui par sa *noirceur* embellissoit les cils & les sourcils des Dames, méme en Espagne les femmes ont encore cette coûtume de se noircir les cils & les sourcils auec l'ANTIMOINE, qu'elles appellent *Piedra de Alcohol*, diction transportée des Arabes en ces lieux, tirée de la racine كحل *Cahala*, d'où vient كحل العين *Cahala al haina*, qui signifie *il s'est mis vn collyre aux yeux; il à frotté ses yeux d'*ANTIMOINE, dans l'Ecriture saincte καὶ Ἰεζάβελ ἤκουσε, καὶ ἐστιβίσατο τοὺς ὀφθαλμοὺς *Jesabel entendit, & se peignit les yeux auec l'*ANTIMOINE; le Texte Hebreu dit: ותשם בפוך עיניה *Vattasem bappouch eneha. Elle composa ses yeux auec l'*ANTIMOINE, ou la Paraphrase Caldaïque explique; *elle donna couleur à ses yeux auec l'*ANTIMOINE, וכחלת בצרירה עינהא *Vechahalath bissirah eneha*, d'où ils l'ont nommé en leur langue פוך *Pouch*, Poudre noire faite d'ANTIMOINE pour peindre les yeux & le visage.

Galien âuouë que les Dames de Grece se seruoient de l'ANTIMOINE pour pareil dessein; l'estime non seulement propre à leur embellir les paupieres, mais à leur fortifier les yeux, à supprimer toute fluxion qui pourroit les incommoder ou lâcher leur temperament en ces termes; Ὀφθαλμοὺς γὰρ τονώσεις διὰ τοῦ φρυγίου λίθου χρώμενος ξηρῷ κολλυρίῳ τοῖς βλεφάροις. ἐπάγων τὴν μήλην χωρὶς τοῦ προσάπτεσθαι τοῦ κατὰ τὸν ὀφθαλμὸν ἐν-

ART. VII. Cõment Galien a connu l'*Antimoine*. Chap. 12. liur. 6. de la conseruation de la santé. *Edition de Chartier.*

δὶν ὑμῖνος. οὕτω γοῦν ϖρεάτιοισιν ὁσήμεραι καὶ αἱ στιμμίζόμεναι γυναῖκες· *Vous rendrez aux yeux leur forces si vous vous seruez de Collyre sec, & qu'auec le pinceau vous en peigniés vos paupieres sans toucher la membrane interieure de l'œil; comme pratiquent tous les jours les Dames* ANTIMOINIÉES. C'est pourquoy il se vante d'auoir trouué vn tres excellent remede pour les yeux appellé par luy ἐμὸν ξηρὸν *mon collyre sec*; espece de remedes dits des Grecs ἀποδακρυστικὰ καὶ ἀποκρουστικὰ qui empeschent les larmes de couler, repoussent toutes les serositez picquantes qui pouroient endommager les yeux & y suppriment toutes sortes de fluxions; *de façon que celuy qui s'en seruira*, dit-il, *ne poura iamais y ressentir aucune inflammation*, en voicy la description.

Chap. 6. liur. 4. de la composition des medicamens simples selon les parties. *Edition de Chartier.*

℞ χαλκοῦ κεκαυμένου Γο' α' ὅσον ἐστὶ δραχ. ϛ'. πεπέρεως λευκοῦ δὲ ἴσον φύλλου μαλαβάθρου δὲ ἴσον Στίμμεως δὲ ἡ μόλιον ὅσον ἐστὶ δραχ. ιβ'. τούτοις μίγνυε τοῦ κεκαυμένου λίθου λίτραν α' καὶ ἐπειδὰν ἅπαντα καλῶς λειωθῇ καὶ μέλλῃς ἀνελέσθαι δὲ φάρμακον ἐπέμβαλε τοῦ Συριακοῦ ὀποβαλσάμου Γο' α' ϛ'' ὅσον ἐστὶν αὐτῶν δὲ πᾶν δραχ. ιβ'. c'est à dire:

℞ *Cuiure brûlé, du poivre blanc, feüilles de malabatron anna* ℨviij. ANTIMOINE ℨxij. mélez de la pierre brûlée ℔j. & apres que le tout est bien laué prenez le remede auec ℥iß. d'opobalsame syriac qui fait en tout ℨxij.

Galien ne se contente pas de méler auec l'ANTIMOINE les autres remedes metalliques, mais il donne la raison pour laquelle il est employé dans les collyres Στίμμι πρὸς τῇ δυνάμει τῇ ξηραντικῇ καὶ σύψιν ἔχει τὸ φάρμακον τοῦτο. διὸ καὶ τοῖς ὀφθαλμικοῖς φαρμάκοις μίγνυ-

Chap. 3. liu. 9. des medicamẽs simples. *Edition de Chartier.*

μίγνυται, τοῖς τ' ἀναπλαττομένοις εἰς τὰ καλούμενα κολλύρια καὶ τοῖς ξηροῖς ἃ δὴ ξηρὰ κολλύρια προσαγορεύουσι. L'ANTIMOINE *ce medicament; outre sa faculté dessiccatiue a encore vne astriction jointe; qui est la cause de son mélange auec les remedes qui sont propres aux yeux preparez pour collyres, tant humides que secs qu'ils ont appellé collyres secs.*

Vous voyez (MON CHER PHILIATRE) que l'ANTIMOINE n'estoit seulement pas connu par Galien, mais jugez de la raison par laquelle il le prouue, & qualifie remede. Tout remede qui par sa propre substance fortifie la partie malade, & chasse les causes de la maladie contraires à la partie est reputé tres-excellent. L'ANTIMOINE fortifie l'œil, empêche & bannit les causes qui pourroient l'offencer : pour cette raison il est tres-excellent remede de l'espece de ceux que les Grecs ont nommé τὰ κολλύρια παρὰ τὸ κωλύειν τὸν ῥοῦν à cause qu'ils arrêtent la fluxion; on ne peut arrêter vne fluxion qu'en desseichant l'humeur qui se jette sur la partie, & par consequent il faut que le Collyre ait sa vertu desiccatiue auec vne astriction mêlée pour satisfaire au raisonnement de Galien qui n'appelle pas simplement l'ANTIMOINE *remede*, mais προφυλακτικὸν *(Conserue des yeux, de laquelle tous les Peuples qui étoient sous l'obeïssance des Romains se sont seruis, & ont trouué ce remede infaillible par experience, tant pour détourner les fluxions des yeux, que pour leur rendre vne netteté brillante, dissiper les nuages, repousser la fluxion ou la resoudre, sans qu'il soit besoin de* SAIGNÉE, selon l'obseruation de Galien à l'intitulation d'vn autre Collyre dit ποδόπλον

C

φαρμακίων Απονέρων principalement pour les maladies des *yeux* dites des Grecs Ἐπιφοραὶ καὶ ῥευματώδεις desquelles il deliure par le secours de l'ANTIMOINE sans l'vsage de la *Saignée* en cette façon.

ART VIII. Diuerses descriptions des Collyres ANTIMONIAVX desquels se sõt seruis Galien & les autres Medecins de son temps.

℞ Ἀκακίας χυλοῦ δραχ. κδʹ. καδμείας δραχ. ηʹ. χαλκοῦ κεκαυμένου καὶ πεπλυμμένου δραχ. ηʹ. Στίμμεως δραχ. ιϛʹ. Ἀλόης δραχ. δʹ. κρόκου δραχ. γʹ. σμύρνης δραχ. γʹ. Λυκίου ἰνδικοῦ δραχ. βʹ. κασσορείου δραχ. αʹ. ὀπίου δραχ. βʹ. κόμεως δραχ. κδʹ. ὕδατι ὀμβρείῳ ἡ χρῆσις δι᾽ ὠοῦ; ἡ κρᾶσις παχυτέρα; τὸ κολλύριον οἴδημα τοῖς βλεφάροις ἐπιφέρει.

℞ *Suc d'Acacia* ℥xxiiij. *Cadmie* ℥viij. *Cuiure brûlé & laué*. ℥viij. ANTIMOINE. ℥xvj. *Aloès* ℥iiij. *Myrrhe* ℥iij. *Suc de Lycium. Indic.* ℥ij. *Castor.* ℥j. *Opium.* ℥ij. *Gomme* ℥xxiiij. *l'edulcoration est auec l'eau de pluye, l'vsage auec l'œuf; la consistance plus épaisse, & ce Collyre cause aux paupieres vne tumeur apres en auoir enleué les douleurs.*

Vous pouuez remarquer que ce n'est pas seulement aux Collyres secs qu'il employe l'ANTIMOINE, mais aux Collyres humides mêmes, il fait si grande estime des remedes ou ce mineral est mêlé, inuentez par ses compagnons & ceux de son temps, qu'il les à voulu mettre en lumiere en ses écrits, que ie desire vous faire connoistre, afin que vous n'ayez aucun doute que Galien ait sceu comment il falloit preparer l'ANTIMOINE.

Capiton composoit vn Collyre sec duquel il se seruoit, tant pour deffensif de l'œil, que pour son embellissement.

℞ Καδμείας δραχ. ηʹ. χαλκοῦ κεκαυμένου δραχ. ηʹ. Στίμμεως δραχ. ηʹ. τρίψας καὶ ἀναλώμενος χρῶ πυρῆνι μύλης ὑποσιμμίζων τὰ βλέφαρα καὶ περὶ καὶ πρὸς ἑσπέραν.

℞ *Cadmie*, ʒviij. *Cuiure brûlé*, ʒviij. ANTIMOINE, ʒviij. *seruez-vous en apres que vous les aurez triturez & lauez, & vous en* ANTIMONIEZ *les Paupieres auec vn pinceau le matin & le soir.*

La Medecine à cela d'excellent de ne s'arrêter pas seulement à guerir les grandes infirmitez; mais elle desire le parfaict rétablissement des parties vsées, pour la conseruation desquelles elle se sert de la *cosmetique*, qui apprend à rendre à vne partie offencée sa couleur, sa beauté, & son lustre, auec des remedes particuliers dont elle vse à dessein de reparer les deffauts causez aux parties, comme môntre Capiton par son remede qui conserue en même temps & embellit les yeux, pour les raisons cy-deuant expliquées. L'ANTIMOINE êtoit tellement en vsage du temps de Galien, que vous pouuez le prouuer par cette façon de parler ὑποστιμμίζων SOVS-ANTIMONIANT les Paupieres, qui vient de στίμμι qui signifie l'ANTIMOINE, *Metal* (selon Dioscorides) à *fondre les autres Métaux*, duquel les femmes se seruoient à noircir leurs yeux pour paroître brunes, d'où vient στιμμίζομαι qui signifie se parer, donner lustre aux yeux auec l'ANTIMOINE. Le méme Capiton, au recit de Galien, en décrit vn autre.

℞ Καδμείας καυθείσης καταπεσεσείρηται δραχ. η'. χαλκοῦ κεκαυμένου δραχ. η'. Στίμμεως δραχ. δ'. Αρμενίου δραχ. β'. τρίψας καὶ ἀνελόμενος χρῶ.

℞ *Cadmie brûlée, comme dit est*, ʒviij. *Cuiure brûlé*, ʒviij. ANTIMOINE, ʒiv. *d'Armenie*, ʒij. *le tout trituré, reposé, & edulcoré, soit pour le seruice.*

Galien adjoûte vne autre preparation que celle de

Capiton; d'autant que Capiton calcine l'ANTIMOINE & les autres remedes metalliques ſimplement, & les edulcore auec l'eau de pluye. Et Galien calcine leſdits remedes eſtans frottez & baignez dans la graiſſe des uiperes, puis il les laue, éteint ou edulcoré en vin: *Sozander* autre Medecin du temps de Galien, preparoit autrement ces meſmes remedes & s'en ſeruoit apres leur calcination & edulcoration en vin, comme il décrit,

℞ Καδμείας Στίμμεως, χαλκίτεως ὠμῆς μίσυος ξενικοῦ ἀνὰ δραχ. η'. κόψας καὶ μέλιτι φυράσας ὄπτα καταπεφείρηται, ἔπειτα οἴνῳ καταβρέξας καὶ λεάσας καὶ ξηράνας ἀνελόμενος χρῶ.

℞ *Cadmie*, ANTIMOINE *(Calcitis cruë, Miſy ſauuage, ana* ℥viij. *concaſſez & les enueloppez de miel, comme il eſt dit, & les calcinez, puis apres les auoir éteint en vin, triturez, les ſechez, & vous en ſeruez.*

La preparation de *Sozander* eſt differente des autres, en ce qu'il fait calciner les métaux les ayans enuironnez de miel, puis eſteints dans le vin: il y adjoûte du Nard & du Safran deſſeiché, comme auſſi du Poivre, où ayant mis le tout en poudre, il s'en ſert auec les doſes ſuiuantes.

℞ χαλκίτεως ὠμῆς καδμείας Στίμμεως μίσυος ξενικοῦ ἀνὰ δραχ. η'. νάρδου ἰνδικῆς δραχ. β'. κρόκου πεφωγμένου δραχ. β'. πεπέρεως δραχ. α'. τὰ μεταλλικὰ μέλιτι φυρᾶται καὶ καίεται καταπεφείρηται ἔπειτα οἴνῳ κατασβέννυται καὶ λεαίνεται τούτοις ἐπιβάλλεται τότε νάρδινον τότε κρόκινον πεφωγμένον καὶ τὸ πέπερι ἔπειτα συλλεαίνοντες ἀνελόμενοι χρώμεθα.

℞ *Calcitis cruë*, ANTIMOINE, *Miſy ſauuage, ana*, ℥viij. *Nard d'Inde*, ℥ij. *Safran deſſeiché*, ℥ij. *Poivre*,

ʒj. *Les Metaux sont accommodez & preparez auec le Miel, calcinez comme auparauant, puis on les edulcore en vin, & on y adjoûte le Safran & le Poivre broyez pour s'en seruir.*

Autre remede tres-excellent inuenté par Galien, pour orner & embellir les paupieres, ensemble pour les fortifier, chasser des yeux les ophtalmies inueterées.

℞. Στίμμεως κεκαυμένου καὶ οἴνῳ κατεσβεσμένου δραχ. ις'. μολύβδου κεκαυμένου καὶ πεπλυμένου δραχ. η'. λίβανου αἰθάλης, ναρδοστάχυος, σμύρνης πεφωγμένης κρόκου λέπιδος χαλκοῦ ἀνὰ δραχ. α'. ἅπαντα λεάνας ἀνελώμενος χρῶ.

℞ ANTIMOINE *calciné & edulcoré en vin* ʒxij, *Plomb calciné & edulcoré* ʒviij. *de la suie d'encens, spic nard, mirrhe dessechée crocus, escailles d'airain anna* ʒj. *seruez-vous de tous ces remedes apres que vous les aurez triturez & accommodez suiuant l'vsage.*

Autre collyre sec appellé Καλλιβλέφαρον qui est plus odoriferant que les precedens à cause de l'opobalsame qui y est mélé.

℞. Στίμμεως δραχ. ις'. μολίβδου δραχ. η'. λεπίδος δραχ. α'. κρόκου δραχ. α' ῥόδων ἄνθους δραχ. α'. σμύρνης δραχ. α'. νάρδου ινδικῆ λίβανου ἄρρενος πεπέρεως λευκοῦ ἀνὰ δραχ. α'. φοινικοβαλάνων ὀστᾶ δέκα. πάντα βαλὼν εἰς ἄγγος κεραμεοῦν ὄπτα φιλοπόνως ἕως ἂν εἰς θυίαν καθέρσας καὶ τρίψας ἐπίβαλλε ὀποβαλσάμου κοχλιάρια δύο ἕως ἂν ἀνακόψας καὶ ξηράνας χρῶ.

℞ ANTIMOINE ʒxvj. *Plomb.* ʒviij. *écaille de Cuiure* ʒj. *safran* ʒj. *fleurs de roses* ʒj. *mirrhe* ʒj. *nard d'Inde, encens masle, poivre blanc ana* ʒj. *osselets de palmiers en nombre de x. jétez le tout dans vn vaisseau de ter-*

re & les faites calciner, puis estans en plotte, broyés le tout, jettez pardessus deux cueillerées d'opobalsame, puis les séichez.

Cette preparation est à considerer, puisqu'il se sert de l'ANTIMOINE & des autres Metaux sans qu'ils soient edulcorés, mais seulement arrousés d'opobalsame & éteint dans cette larme embaumée pour luy conseruer vne suaue odeur.

Voilà les collyres secs que Galien publie estre tres-excellens pour l'éclaircissement de la veuë ; que les Hebreux, Caldéens, Arabes, à cause de l'ANTIMOINE qui est le principal agent de ces compositions ont appellé collyres ANTIMONIAVX : reste à vous decouurir comment on s'en seruoit aux collyres humides contre les maladies nommées des Grecs συκώδεις ἐπιδιαστάσεις, ψωρὼς ἐξοχὴ, ἐγχυμώσεις, & les ophtalmies qui commencent, desquels collyres humides Philippe en Cesarée & Fuscus Olympionicus auoient accoustumé de se seruir tant pour les grandes & violentes douleurs que pour les *chemoses*, desquelles maladies & douleurs les yeux sont promptement déliurées par ces compositions suiuantes où entre l'ANTIMOINE.

℞. Καδμείας κεκαυμένης καὶ πεπλυμένης δραχ. η'. ἀκακίας δραχ. η'. Στίμμεως κεκαυμένου καὶ πεπλυμένου δραχ. η'. Ἀλόης Ἰνδικῆς δραχ. η' κρόκου δραχ. δ'. σμύρνης δραχ. δ'. ὀπίου δραχ. δ'. κόμμεως δραχ. η'. ὕδατι ἀναλάμβανε ἡ χρῆσις δι' ᾠοῦ ἡ κρᾶσις παχυτέρα ἔχω δὲ προσέθηκα πομφόλυγος δραχ. δ'. καὶ λιβανώτου δραχ. δ'.

℞. *Cadmie calcinée & lauée* ʒviij. *Acacia* ʒviij. ANTIMOINE *calciné & laué* ʒviij. *aloës d'Inde* ʒiv. *safran* ʒiv.

mirrhe ʒiv. opion ʒiv. mettez le tout en eau, l'vſage eſt auec l'œuf dans la conſiſtance plus épaiſſe.

Galien dit en ſuite, qu'il approuue fort ce remede, & qu'il y âjoûte ʒiij. d'encens & de pompholix; comme auſſi fait-il vne autre compoſition, laquelle à cauſe de ſon effet, qui eſt de guerir en vn jour toutes les inflammations des yeux, s'appelle φαρμακὸν αὐθημερὸν & pour témoigner que l'ANTIMOINE adoûcit les parties σκυλακίον à cauſe de la douceur de l'ANTIMOINE.

℞. Στίμμεως δραχ. μ'. ἀκακίας δραχ. μ'. καδμείας δραχ. ϛ'. χαλκοῦ κεκαυμένου καὶ πεπλυμένου δραχ. ιδ'. ψιμμυθίου δραχ. η'. σμύρνης δραχ. δ'. νάρδου Ἰνδικῆς δραχ. δ'. κρόκου δραχ. β'. λυκίου Ἰνδικοῦ δραχ. δ'. καστορίου δραχ. β'. ἀλόης δραχ. β'. ὀπίου δραχ. β'. χαλκίτεως ὀπτῆς δραχ. β'. κόμμεως δραχ. β'. ἀναλάμβανε ῥόδων ἀφεψήματι ἡ χρῆσις δὲ ὠοῦ ἡ κρᾶσις παχυτέρα.

℞. ANTIMOINE ʒxl. *Acacia* ʒxl. *Cadmie* ʒvj. *Cuiure brûlé et laué* ʒxiv. *ceruſe* ʒviij. *myrrhe* ʒiij. *nard d'Inde* ʒiij. *crocus* ʒij. *lycion d'Inde* ʒiij. *caſtor* ʒij. *aloes* ʒij. *calcitis brûlée* ʒij. *Prenez le tout auec le ſuc de roſes. L'vſage eſt auec vn œuf, et la coſiſtence plus épaiſſe.*

Il y a d'autres remedes eſcrits en ſuite deſquels ſe ſeruoit Neapolite, & appelloit ſon remede φαιον à raiſon de l'ANTIMOINE qui rend la clarté aux yeux.

℞. Καδμείας πεπλυμένης δραχ. η'. ἀκακίας δραχ. η'. χάλκου κεκαυμένου δραχ. κ'. ψιμμυθίου δραχ. ϛ'. σμύρνης δραχ. β'. ἄλοης δραχ. β'. νάρδου κελτικῆς δραχ. α'. ϛ''. ὀπίου δραχ. α'. ϛ'' κρόκου δραχ. α'. καστορίου τὸ ἥμισυ κόμμεως δραχ. κ'. ὕδωρ ὄμβριον χρῶ ὑπαλείφων.

℞. *Cadmie lauée* ʒviij. *acacia* ʒviij. *cuiure brûlé et laué*

ʒvj. ANTIMOINE *laué* ʒxx. *ceruse* ʒj. *myrrhe* ʒij. *aloes* ʒij. *Nard celtique*, ʒi. ß. *Opion* ʒi. ß. *Crocus* ʒj. *Castor* ʒß. *Gomme* ʒxx. *Eau de pluye. Seruez-vous en, & vous en frottez.*

Ce remede comme les autres, fortifie tellement la veuë, qu'il chasse, & dissipe les nuages des yeux, comme fait pareillement le suiuant qui est vn autre *Porte-lumiere* aux yeux, intitulé pour cette raison φάιον Σεραπιακόν.

℞. Ἀκακίας δραχ. μ'. Στίμμεως δραχ. μ'. καδμίας δραχ. ιϛ'. χαλκοῦ κεκαυμένου καὶ πεπλυμένου δραχ. ιβ'. ἀλόης δραχ. γ'. σμύρνης δραχ. δ'. ψιμμυθίου δραχ. ιβ'. ὀπίου δραχ. β'. κρόκου δραχ. β'. νάρδου Ἰνδικῆς δραχ. α'. ϛ''. κόμμεως δραχ. κε'. ὕδωρ ὄμβριον. χρῶ ὑπαλείφων.

℞. *Acacia* ʒxl. ANTIMOINE ʒxl. *Cadmie* ʒxvj. *Cuiure brûlé & laué* ʒxij. *Aloes* ʒiij. *Myrrhe* ʒiiij. *Ceruse* ʒxij. *Opion* ʒij. *Crocus* ʒij. *Nard d'Inde* ʒj. *Gomme* ʒxxv. *preparez le tout auec l'eau de pluye, & en mettez aux yeux.*

Vous voyez que l'ANTIMOINE n'est pas seulement le *Porte-Flambeau* des Metaux, mais qu'il distribuë son lustre aux yeux des hommes par la puissance qu'il à d'adoucir la violence des serositez qui les peuuent incommoder; de moderer les douleurs vehementes qui sucitent alteration aux parties sensibles & delicates; de sorte que l'ANTIMOINE apporte vn si grand allegement aux trauaux de l'œil, qu'il est à croire que s'il traicte auec tant de douceur ces parties si delicates & si sensibles, qu'il n'en fera pas moins pour l'Estomach : que s'il est pris au dedans tant s'en faut qu'il incommode, qu'au contraire, comme il ôte des yeux les vlceres & les solutions de

contin uité

continuité, il *doit chasser les mesmes maladies des parties internes, fortifier l'Estomach*, empécher les picquantes morsures que la bille pourroit causer en cette region, & aux parties voisines. L'vtilité de ce mineral l'a fait recognoistre excellent pour la declinaison des maladies des yeux, comme pour leur commencement & milieu; ainsi que le démontre Galien au medicament intitulé φιλαδέλφιον ou il prouue que l'ANTIMOINE guerit les yeux.

℞. Στίμμεως κεκαυμένου καὶ πεπλυμμένου δραχ. κ'. μολύβδου κεκαυμένου καὶ πεπλυμμένου δραχ. κ'. καδμείας δραχ. β'. ἀκακίας δραχ. β'. χαλκοῦ κεκαυμένου καὶ πεπλυμένου δραχ. γ'. Αλόης δραχ. γ'. ψιμμυθίου δραχ. γ. Λυκίου ἰνδικοῦ δραχ. β'. ϛ''. σμύρνης δραχ. β'. ϛ''. νάρδου ἰνδικῆς δραχ. β'. καστορίου δραχ. α'. ὀπίου δραχ. α'. κόμμεως δραχ. η'. ὕδωρ καὶ πρὸς τὴν ἀνάληψιν ὠῶν α'.

℞. ANTIMOINE *calciné et laué* ʒx. *Plomb brûlé et laué* ʒx. *Cadmie* ʒiii. *Acacia* ʒij. *Cuiure brûle et laué* ʒiij. *Aloès* ʒiij. *Ceruse* ʒiij. *Licium Indique* ʒij. ß. *Myrrhe* ʒij. ß *Nard d'Inde* ʒij. *Safran* ʒij. *Castor* ʒj. *Opium* ʒj. *Gomme* ʒviij. *preparez en eau comme sçauez, & pour incorporer le remede, prenez vn blanc d'œuf.*

Vous jugerez aysément de la *douceur* de l'ANTIMOINE quand il est meslé auec les autres Metaux, entant que lors qu'il est en moindre quantité, le remede est estimé du nombre des mordiquants: ainsi qu'il se peut veoir en l'exemple suiuant du Collyre dit τὸ μαλαβάθρινον ἡμέτερον qui est de la Nature des remedes mordiquants.

℞ Καδμείας δραχ. ιϛ'. ἀκακίας δραχ. μ'. χαλκοῦ κεκαυμένου καὶ πεπλυμμένου δραχ. ιδ'. ὀπίου δραχ. β'. λυ-

κίου Ἰνδικοῦ δραχ. β'. σμύρνης δραχ. δ'. μαλαβάθρου δραχ. β'. νάρδου Ἰνδικῆς δραχ. β'. καστορίου δραχ. β'. ἀλόης δραχ. β'. ψιμμυθίου δραχ. η'. Στίμμεως πεπλυμμένου δραχ. η'. κόμμεως δραχ. μ'. ὕδατι χρῆσις δι' ὠοῦ. ἐν ἀρχῇ τῶν διαθέσεων καὶ ἐν παρακμῇ γινομένου ἀπὸ μέρους τοῦ λεγομένου παγχρήστου. ἀναγέγραπται δὲ τοῦτο ἐν τοῖς δαγνηροῖς κολλυρίοις.

♃. *Cadmie* ʒxvj. *Acacia* ʒxl. *Cuiure brûlé & laué* ʒxiiij. *Opium* ʒij. *Licium Indiq.* ʒij. *Nard d'Inde* ʒij. *Myrrhe* ʒiiij. *Malabatron* ʒij. *Castoreum* ʒij. *Aloes* ʒij. *Ceruse* ʒviij. ANTIMOINE *laué* ʒviij. *Gomme* ʒxl. *mettez le tout en eau de pluye, & vous en seruez auec l'œuf.*

Et remarquez ce que mèt Galien en suitte que ce *Collyre* est bon pour le commencement des indispositions des yeux, & pour la fin en meslant moitié du premier *Collyre* cy-deuant décrit dit παγχρηστὸν, d'autant que sans ce mélange le *Collyre Malabatrin* est estimé mordicant ; la raison est que l'ANTIMOINE qui est le *Porteur de l'âdoucissement* y est en moindre dose, ce qui est cause que les autres Métaux qui sont au double communiquent l'acrimonie aux yeux, & les offencent à cause de leurs Vitriols, & par cette méme raison il veut que l'on méle partie égale de son Pancreste, à cause que l'ANTIMOINE y est dosé au double des autres Mineraux, pour adoucir & rabbatre le piquotement qui pourroit estre causé aux yeux, de façon que c'est donner à l'ANTIMOINE la vertu la plus efficace & la plus propre pour la deffence des yeux, & auoüer qu'il y contribuë par son meslange particulierement: voyons comment Gennadius le dosoit

pour les mêmes infirmitez.

℞ Ψιμμυθίȣ δραχ. ιη. Στίμμεως δραχ. ϛ΄. σμύρνης δραχ. ιϛ΄. λεπίδος χαλκοῦ δραχ. ιϛ΄. ὀπίȣ δραχ. ιϛ΄. κόμμεως δραχ. κδ΄. ὕδωρ ὄμβριον.

℞. *Ceruse* ℥viij. ANTIMOINE ℥xij. *Myrrhe* ℥xij. *Escaille de Cuiure* ℥xij. *Opium* ℥vj. *Gomme* ℥xxiv. *preparez le tout en eau de pluye.*

En ce Collyre l'ANTIMOINE & le Cuiure sont dosez à l'égal & forment par cette pareille dose vn *Collyre plus temperé* que le precedent pour rabatre plus aysément la violence des douleurs, causées par la cheute des fluxions sur les yeux ou leurs parties voisines; vn pareil fut composé par Galien, qui est appellé Αεϱίδιον ἡμέτεϱον.

℞. Ψιμμυθίȣ δραχ. κδ΄. καδμείας κεκαυμένης καὶ πεπλυμμένης δραχ. ι. Στίμμεως κεκαυμένȣ καὶ πεπλυμμένȣ δραχ. ι΄. λιβανȣ δραχ. ι΄. λεπίδος χαλκοῦ δραχ. ε΄. ὀπίȣ δραχ. γ΄. σμύρνης δραχ. γ΄. κόμμεως δραχ. ιϛ΄. ὕδατι ὀμβρίῳ ἡ χρῆσις δι᾽ ὠοῦ.

℞. *Ceruse* ℥xxiv. *Cadmie brûlée & lauée* ℥x. ANTIMOINE *brûlé & laué* ℥x. *Encens* ℥x. *Escailles de Cuiure* ℥v. *opium* ℥iij. *Myrrhe* ℥iij. *Gomme* ℥xij. *preparez en eau de pluye, & vous en seruez auec l'œuf.*

Vn grand Oculiste du temps de Galien nommé Paccius en faisoit vn autre où il mesloit l'ANTIMOINE auec la terre *Samia* pour la tention des yeux en cette sorte.

℞ Καδμείας δραχ. ιϛ΄. ψιμμυθίȣ δραχ. ιϛ΄. Σαμίας γῆς δραχ. δ΄. ὀπίȣ δραχ. ϛ΄. λιβανȣ δραχ. ϛ΄. Στίμμεως δραχ. ε΄. κόμμεως δραχ. ε΄. ὕδατι ἀναλάμβανε ἡ χρῆσις δι᾽ ὠȣ.

℞ *Cadmie* ℥vj. *Ceruse* ℥xvj. *Terre dicte Samia* ℥iv.

Opium ʒ^{ij}. *Encens* ʒ^{ij}. ANTIMOINE ʒ^{v}. *Gomme* ʒ^{v}. *preparez tout en eau & en vsez auec l'œuf.*

Il faut auoüer que nos Anciens ont recogneu l'ANTIMOINE si bien faisant qu'ils l'ont associé tant auec les terres, qu'auec les Mineraux pour recognoistre ses vertus, de chasser & repousser promptement ce qui nuit aux yeux, ce que les autres remedes ou l'ANTIMOINE n'est pas meslé n'executent aucunement, mesme les solutions de continuté sont remises, comme au *Collyre* ἀστὴρ ἀνίκητος ou l'ANTIMOINE est meslé auec la terre *Dafier* à cause que l'ANTIMOINE *est l'astre qui fauorise la clairté des yeux, & chasse les pustules, brusleures, chemozes, vlceres, staphylomes, cicatrices, & douleurs*, en cette façon.

℞. Καδμείας κεκαυμένης καὶ πεπλυμμένης δραχ. ιϛ'. ψιμμυθίου πεπλυμμένου δραχ. ιϛ. ἀμύλου δραχ. ιβ'. Σὔμμεως κεκαυμένου δραχ. ιβ'. σποδοῦ δραχ. η'. μολύβδου κεκαυμένου καὶ πεπλυμμένου δραχ. η'. γῆς Σαμίας δραχ. η'. σμύρνης δραχ. β'. ὀπίου δραχ. β'. τραγακάνθης δραχ. η'. ὕδωρ ὄμβριον.

℞. *Cadmie brûlée & lauée* ʒ^{xvj}. *Ceruse lauée* ʒ^{xvj}. *Amyli* ʒ^{xij}. ANTIMOINE *brûlé* ʒ^{xij}. *Spodium* ʒ^{viij}. *Plomb brûlé & laué* ʒ^{ij}. *Opium* ʒ^{ij}. *Tragagant* ʒ^{viij}. *preparez le tout auec eau de pluye.*

Pour ces mesmes maladies tant interieures qu'exterieures aux yeux estoit le Collyre Λιβιανόν.

Pour oster l'opinion que l'ANTIMOINE entre en ces compositions seulement pour donner la couleur noire aux yeux, & non pas leur lustre, je vous veux faire part de certains Collyres verts dits χλωρὰ πρὸς διαθέσεις en cette façon.

℞ Σπόδου Κυπρίου δραχ. ις΄. ἀμύλου δραχ. ις΄. κρόκου δραχ. η΄. Στίμμεως δραχ. η΄. ὀπίου δραχ. δ΄. κόμμεως δραχ. δ΄. ὕδατι ὀμβρίῳ ἡ χρῆσις δι᾽ ᾠοῦ.

℞ *podium de Cuiure* ℥xvj. *Amyli* ℥xvj. *crocus* ℥viij. ANTIMOINE ℥viij. *Opium* ℥iiij. *Gomme* ℥iiij. *preparez le tout auec eau de pluye, & vous en seruez auec vn œuf.*

Zoilus l'Oculiste de ce temps faisoit vn autre Collyre vert ou il preparoit l'ANTIMOINE auec le suc d'vne plante dite Anagallis, qu'on nomme en France du *Mouron*, comme s'ensuit.

℞ Σποδοῦ Κυπρίου δραχ. η΄. κρόκου δραχ. η΄. ἀμύλου δραχ. η΄. ὀπίου δραχ. β΄. Στίμμεως δραχ. η΄. κόμμεως δραχ. δ΄. ἀναλάμβανε ἀναγάλλιδος χυλῷ.

℞. *Spodium du cuiure* ℥viij. *Saphran* ℥viij. *Amyli* ℥viij. *Opium* ℥ij. ANTIMOINE ℥viij. *Gomme* ℥iv. *preparez auec le suc d'Anagallis.*

Et à cause qu'il y a plusieurs especes de cette plante, le mesme *Zoilus* dans son suiuant *Collyre vert* marque de quelle espece d'Anagallis il se faut seruir.

℞. Καδμείας κεκαυμένης καὶ πεπλυμένης καὶ οἴνῳ ἰταλικῷ κατεσβεσμένης δραχ. η΄. κρόκου δραχ. δ΄. Στίμμεως κεκαυμένου καὶ γάλακτι κατεσβεσμένου δραχ. δ΄. ἀμύλου δραχ. α΄. κόμμεως δραχ. β΄. ἀναλάμβανε χυλῷ ἀναγάλλιδος τῆς τὸ κυανὸν ἄνθος ἐχούσης.

℞. *Cadmie brûlée, lauee & esteinte dans le vin italique* ℥viij. *crocus* ℥iiij. ANTIMOINE *brûlé et esteint dans le laict* ℥iv. *Amyli* ℥i. *Gomme* ℥ij. *prenez le suc d'Anagallis qui à la fleur bleuë.*

Par cette declaration Zoilus môntre qu'il faut se seruir de l'Anagallis à fleur bleuë, qui est la femelle, &

remarqués la preparation de l'ANTIMOINE esteint dans le laict pour corriger l'extinction qu'il a faict de la Cadmie dans le VIN, croyant qu'il tirera du laict beaucoup plus de douceur que la Cadmie n'a tiré de chaleur du VIN. Et par ce moyen recompenser la douceur & & l'augmenter à l'ANTIMOINE. Le grand *Diarrhodon*, qui est décrit par Galien, duquel se seruoit le docte Lucius, ajouste les roses vertes à cette composition. Et quoy que i'en aye trouué dans Gallien plusieurs descriptions, j'en ay choisi seulement vne, afin de vous la donner pour exemple.

℞ Ῥόδων δραχ. οβ΄. καδμείας κεκαυμένης δραχ. κδ΄. κρόκου δραχ. ϛ΄. οἱ δὲ η΄. ὀπίου δραχ. γ΄. Στίμμεως δραχ. γ΄. σμύρνης δραχ. γ΄. λεπίδος χαλκοῦ δραχ. β΄. ἰοῦ δραχ. β΄. νάρδου δραχ. α΄. οἱ δὲ β΄. κόμμεως δραχ. κδ΄. ὕδατι ὀμβρείῳ ἢ κρήνης διὰ τοῦ γάλακτος.

℞ *Roses vertes et recentes* ʒlxxij. *Cadmie brûlée et lauée* ʒxxiv. *Crocus* ʒvj. *ou* ʒviij. *Opium* ʒiij. ANTIMOINE ʒiij. *Myrrhe* ʒiii. *Escaille de cuiure* ʒii. *Vert de gris* ʒij. *Nard* ʒi. *ou* ʒii. *Gomme* ʒxxiv. *prenez le tout auec eau de pluye, et vous en seruez auec du laict.*

Ie vous ay tant donné de *Collyres*, que i'espere vous déciller tout à faict les yeux, & vous les rendre si clairs-voyans qu'il ne vous doit rester aucun doute touchant l'ANTIMOINE : & pour conclusion, je vous fais present de celuy duquel se seruoit le docte *Bassus* compagnon de Galien, pour guerir les incommoditez des yeux : auecque cette remarque admirable, qu'apres que les yeux en sont lauez ils sont conseruez sans iamais plus voir trouble, ce qui l'a fait nommer Ἀτρέμιον, à cause qu'il rend l'œil clair-voyant, & dissipe tous les

nuages qui pourroient causer obscurité en cette partie.

℞ Στίμμεως δραχ. δ΄. χαλκοῦ κεκαυμένου δραχ. β΄. ψιμμυθίου δραχ. β΄. κρόκου δραχ. α΄. σμύρνης δραχ. α΄. φλοιοῦ λιβάνου δραχ. α΄. τοῦ σκώληκος δραχ. α΄. κηκίδων ὀμφακίνων δραχ. α΄. πεπέρεως λευκοῦ δραχ. α΄. κόμμεως δραχ. α΄. οἴνῳ ἀναλάμβανε ἡ χρῆσις δι᾽ ὕδατος.

℞ ANTIMOINE ʒiv. *Cuiure brûlé* ʒii. *Ceruse* ʒii. *Crocus* ʒi. *Myrrhe* ʒi. *Escorce d'Encens* ʒi. *du Verd de gris en Serpenteaux* ʒi. *des Noix de Galles omphacines* ʒi. *Poivre blanc* ʒi. *Gomme* ʒi. *preparez le tout auec du vin, et vous en seruez auec l'eau.*

ART. IX. Que les hommes ont deux infirmitez qui les empeschẽt de juger d'vn remede proposé.

N'est-ce pas assez de *Collyres* pour vos yeux? (MON CHER PHILIATRE) Y a-t'il quelque obstacle qui vous puisse maintenant arrêter? Ne voyez-vous pas clairement que l'ANTIMOINE a la puissance de déboucher les yeux, de les conseruer, & ôter toutes les difficultez qui les pourroient empêcher de voir clair. Ie vous confesse qu'il y a deux infirmitez communes aux hommes, qui les empêchent de connoistre ce qu'on leur propose, & qui seruent de tenebres à leurs esprits, le *Péché* & l'*Ignorance*; le Péché veut dire l'*Enuie*, ou la *Ialousie*, ou la *Haine*, ou la *Passion* qui les emporte, & leur fait inuenter toutes sortes de détours, sans raisonnement, qui les mettent dans vn aueuglement si puissant qu'ils ne veulent en aucune façon s'en retirer & blâment vn remede sans le connoître. L'*Ignorance* veut dire qu'ils ne sont pas versez dans les choix, preparations, & compositions des remedes, à cause dequoy ils décrient ce qui merite de l'estime, leur étant inconnu. Y a-t'il moyen de vous ANTIMONIER les yeux? Ce mot me peut estre permis, puis qu'en

écriuant en langue Françoise, ie puis imiter les Prophetes & les Grecs, qui dans leur langue m'ont appris cette façon de parler, & que cy-deuant ie vous ay fait voir de στιμμὶ στιμμίζειν στίβι στιβίζειν, comme d'ANTIMOINE, ANTIMONIER, c'est à dire, le rendre clair-voyant, net, brillant, lustré, & chasser les tenebres de l'esprit, *le peché* & l'*ignorance* par l'anatomie, les preparations de l'ANTIMOINE, & par l'examen de ses parties interieures: vous auez sceu par Galien que l'ANTIMOINE étoit vn remede tres-excellent, comme Topique. Monsieur Fernel a décrit l'ANTIMOINE auec les remedes desiccatifs, il reconnoît sa partie terrestre astringente, & admire que ses cendres par vne particuliere vertu consomment les chancres. *stibij seu Antimonij cinis peculiariter cancros absumit.* Il faut donc faire sortir des cendres de ce PHENIX admirable le secret d'Hippocrates & vous donner la connoissance entiere des vertus cachées de ce *Mineral*, vous môntrer comment il excite la nature à se déuelopper des humeurs bilieuses qui causent obstructions aux parties nourrissieres & se répandent aux regions: prouoque quatre puissances l'vne *vomitiue*; l'autre *Diaphoretique*; *décharge les humeurs auec les excremens par enbas*; & *redouble la force des parties principales pour les deffendre contre les venins*; ces

ART. X. que l'ANTIMOINE est dit τὸ τετράγωνον par Hippocrates.

merueilles l'ont fait cacher par Hippocrates sous le nom de Τετράγωνον: vous auez besoin pour l'intelligence de cét Oracle, de consulter le plus fidelle des Interpretes de cette Sibylle excellente, & d'apprendre ce qui l'a obligé d'y nommer l'ANTIMOINE (c'est icy ou la *Sagesse* & la *Nature* se trouent mélées, mais il faut que vous appreniez de l'vne & de

l'autre

l'autre les raiſons pour déuoiler les *myſteres* de cette *ſcience*, & conclure abſolument auec Hippocrates que le TETRAGωNON eſt l'ANTIMOINE : l'eſclairciſſement de cette preuue eſt tres-facile, puiſque Hippocrates par ſon texte vous découure deux voyes pour y paruenir la SAGESSE & la NATVRE. La Sageſſe ſe tire de la fidelle Interpretation de Galien en ſon Liure de l'explication des mots d'Hippocrates, qui ne ſe trouuuent plus en vſage. *τετραγώνῳ τινὲς μὲν τῇ διεισχομέναις κατὰ τὸ στίμμι πλαξὶ τινὲς δὲ τῷ αὐτῷ στίμμι.* Par ce mot de *Tetragωnon*, les vns entendent que les *vertus* qui ſe tirent de l'ANTIMOINE ſont extraites des *brillans ou filets* qui s'y rencontrent; & les autres veulent qu'elles prouiennent de l'ANTIMOINE méme.

Galien auoue pour ſien ce Liure ou il à mis l'interpretation du *Tetragωnon* d'Hippocrates, en l'Inuentaire qu'il à fait luy-méme des Liures qu'il à compoſé, expreſſément pour les diſtinguer de ceux que l'on euſt peu ſuppoſer ſous ſon nom, en ces termes.

Τῷ δ' Ἱπποκράτει προσήκοντά ἐστι καὶ ταῦτα περὶ τῆς καθ' Ἱπποκράτους διαίτης ἐπὶ τῶν ὀξέων νοσημάτων ὥσπερ γε καὶ ἡ τῶν παρ' αὐτῷ γλωττῶν ἐξήγησις. C'eſt à dire; *entre* Les Liures *que i'ay êcrits, ceux-cy ſont conformes au texte & oracles d'Hippocrates ſçauoir le* Liure *de la façon de viure qu'il faut obſeruer aux maladies aigues, de méme que l'Interpretation que i'ay faicte des façons de parler d'Hippocrates, qui ne ſont plus en vſage.* *Chapitre 6. Edition de Chartier.*

Vous auez cy-deuant, remarqué en l'art. 7. que

l'ANTIMOINE estoit tellement en vsage au temps de Galien, que l'on disoit s'Antimonier les yeux, les Dames ANTIMONIÉES, & autres termes semblables: que Galien à connu comment on *calcinoit* l'ANTIMOINE, puis que dans les Collyres il à remarqué qu'il l'auoit fait *calciner* seul; auec la graisse de viperes; ou auec le miel, Et pour l'*edulcoration* il l'a faicte en *eau simple*; *en eau de pluye*, en VIN, en *laict*; en *suc de rozes*; en *suc d'Anagallis*, comme nous auons dit en l'Article huictiéme. Il à fait reflexion sur le temperament de l'ANTIMOINE par l'art. 7. Il y a recogneu des parties dissemblables, les vnes παχυμερῆ. c'est à dire plus épaisses; les autres λεπτομερῆ. c'est à dire, plus déliées; il en à tiré vne conclusion generale pour tous les Metaux. παχυμερῆ δ' ὄντα τὰ μεταλλικὰ πολὺ γὰρ ἐν ἑαυτοῖς ἔχει τῆς γεώδους οὐσίας χρῄζει τινὸς ἐπιτεχνήσεως ἐν τῷ σκευάζεσθαι πρὸς τὸ λεπτομερέστερα γενέσθαι. *Tous les Metaux étans de parties plus epaisses, à cause qu'il y a beaucoup de substance terrestre, ont besoin d'vn artifice tres-particulier pour pouuoir estre rendus plus subtils.* D'où l'on peut conclure que Galien à connu les vertus que possedent les parties de l'ANTIMOINE tant exterieures qu'interieures; & que dans son texte est sans contredit la question qui estoit agitée de son temps: sçauoir *si les vertus que l'on remarquoit dés lors en* l'ANTIMOINE *prouenoient de ses écailles feuilletées & brillantes*; *ou si ces puissances estoient attachées à sa masse*, l'on n'auroit pas de peine à vous éclaircir cette difficulté si nous auions tous les Liures de Galien & ses Commentaires sur ce Liure d'Hippocra-

Liure 3. chap. 3. de la compos. des medic. en general: *Edition de Chartier.*

tes, ou Galien nous auroit marqué par ses raisons & ses experiences comment l'ANTIMOINE chassoit les biles poracées, verdâtres, & malignes : mais plusieurs Autheurs dignes de foy, qui ont suiuy cette interpretation, donnent vne preuue suffisante pour vous asseurer que Galien à eu beaucoup de raison d'interpreter le *Tetragωnon* par l'ANTIMOINE, tous ceux qui ont écrit depuis Galien iusques à present ont suiuy son Interpretation iusques à Foesius, Monsieur Degoris, & autres.

ART. XI. Explication de Basile Valentin touchant les vertus de l'*Antimoine*.

Hippocrates qui connoist ce que la nature à fait, sçait que l'ANTIMOINE est le *Tetragωnon*, à cause qu'elle n'a peu produire aucun Mixte qui eût les effects propres pour chasser les causes de l'Ileon bilieux qui est la maladie pour laquelle Hippocrates l'ordonne, ce qu'elle à denié à tous les autres Mixtes, a reserué à ce seul Mineral, & fait publier par ceux que l'on appelle *Chemistes*, ou pour mieux les nommer *Chemites* (puisque nous auons mônstré en l'Article III. que *Chemia* est la *Chemie* qui vient de ΧΕUΙ qui signifie l'Egypte, & que le *Chemiste*. ou *Chemite*, dit Berosus, est vn Sage qui sçait par la science d'Egypte, cognoistre les mêlanges des élemens que la Nature a donné par sa justice à chaque corps mêlé ; d'où vient que le grand Philosophe Basile Valentin, duquel vous auez leu les traictez sur le Char triomphal de l'ANTIMOINE, reconnoist ce Mineral pour estre bien-faisant aux parties nobles ; il l'appelle *Balsamum vitæ* (le Baume de la vie) *&* *medentem Mumiam*, la Mumie curatiue, où apres qu'il a fait reflection sur toutes les sortes de preparations par lesquel-

les il le reconnoiſt eſtre ſudorifique, vomitif, purgatif, & forrifiant, il s'écrie *Verum verum dico non eſt ſub Cœlo Medicina ſublimior*; c'eſt à dire, ie vous dis en verité qu'il n'y à pas ſous le Ciel vne Medecine plus excellente ; à cauſe qu'elle *chaſſe les poiſons*; qu'elle débouche les obſtructions cachées dans le corps des hommes ; fond & reſoût les excremens par les ſueurs, ou par les vomiſſemens, ou par les ſelles, & par ces quatre vertus Diaphoretique, Hemetique, cathartique & alexithere, n'eſt-il pas le veritable *Tetragωnon d'Hippocrates* ?

Agricola, dans ſon Liure de la nature des mixtes rapporte que l'ANTIMOINE au recit de Dioſcorides, le plus brillant & le plus éclatant eſt celuy que l'on doit choiſir; lequel étant rompu auec les doigts ſe met en croûtes feüilletées, leſquelles eſtans épurées de leurs ſaletez, du temps d'Hippocrates pouuoient auoir eſté formées en paſtilles apres leur calcination & edulcoration, la figure quarrée deſquelles, à donné pretexte à Hippocrates de les nommer pour ce ſubject τὸ τετράγωνον : d'autant que l'ANTIMOINE entier ny ſes morceaux n'ont en aucune façon la figure quarrée : De ſorte qu'il eſt aiſé d'inferer que Galien par la diction πλάξι n'a pas entendu autre choſe que les BRILLANS qui ſe rencontrent en l'ANTIMOINE par leſquels on connoît qu'il eſt chargé de *Regule*, où ſont cachées ſes vertus cy-deuant expliquées, qui ſe reconnoiſſent par ſa preparation, comme vous auez veu au Cours chemique. C'eſt pourquoy Galien conſiderant qu'il falloit preparer les Mineraux par la *calcination* donne cette inſtruction ;

tout mineral & metallique estans de parties grossieres & épaisses de sa composition premiere, à ses parties contenantes ou externes plus terrestres, & par consequent plus épaisses, & ses parties contenuës ou interieures plus deliées & plus subtiles, toutes lesquelles vnies ensemble ne peuuent faire jallir leurs vertus iusques au profond du corps de l'homme, sans preparation, principalement celles qui sont enfermées dans les parties contenues : d'où vient que le docte Geber conclud, *est generalis causa inuentionis calcinationis corporum à terreitate depuratio*. De sorte que pour l'anatomie & resolution de l'ANTIMOINE on le fait calciner afin d'épurer ses parties heterogenes, ses soûfres imparfaits, & que la vertu volatile de ses parties plus deliées qui sont ses *Brillans*, se puissent plus aisément communiquer : que par le secours du feu la substance plus grossiere & terrestre du Mineral soit subtilisée, volatilisée & separée des autres parties interieures ; puisque c'est le propre du feu de volatiliser ou subtiliser toute substance grossiere ; de separer les Heterogeneïtez ou substances impures, d'amasser, assembler, & vnir les homogenes ou parties semblables & substances pures.

Enfin vous voyez qu'il faut conclurre que Galien a reconnu l'ANTIMOINE pour le veritable *Tetragωnon* d'Hippocrates ; que les vertus de ce Mineral peuuent proceder ou de ses Brillans ou de toute sa masse, puisque πλάκες signifient les parties les plus licées vnies polies de l'ANTIMOINE que nous nommons les brillans filets d'où sortent ces quatre vertus qui composent le *Tetragωnon*.

Il vous est tres-facile, MON CHER PHILIATRE, de répondre maintenant aux objections que l'on vous pourroit faire, & particulierement aux suiuantes.

Sauot en son Liure de l'Explication du *Tetragωnon.*

On objecte Premierement, qu'il y a faute en ce passage de Galien, qui peut s'y estre glissée par le temps.

Les raisons precedentes vous doiuent assez fournir dequoy repartir; en ce que Galien étant Grec de nation; tres-sçauant dans les langues étrangeres, pouuoit mieux sçauoir les dictions anciennes de la Grece qui n'estoient plus en vsage dés son temps que les Modernes; principalement celles dont se seruoit Hippocrates qu'il a recherchées auec vn soin tres-particulier, comme il fait voir dans tous les Commentaires qu'il à écrits sur les textes d'Hippocrates. 2. Il vous à fait voir qu'il a vne tres-grande cognoissance de ce Mineral, il en explique les vertus, les preparations, & propose les questions qui s'agitoient de son temps sur l'ANTIMOINE, il auoue que c'est luy qui à composé le Liure où est cette interpretation, & par consequent Galien ne s'est peu tromper quand il a interpreté le *Tetragωnon* d'Hippocrates par l'ANTIMOINE. La faute n'a peu s'y estre glissée par le temps, puisque tous les Doctes qui ont traduit ou commenté le texte d'Hippocrates, ont tous confirmé de temps en temps la méme Interpretation de Galien, joint que la maladie pour laquelle Hippocrates employe son *Tetragωnon* requiert vn medicament qui ait les diuerses vertus qui se rencontrent en l'ANTIMOINE.

Secondement on obiecte, qu'il faut au lieu de l'ANTIMOINE substituer la diction κυφὶ (*Chyphi*, à cause qu'il faut vn aromat pour oster la maladie à laquelle Hippocrates ordonne son *Tetragωnon*, & que le cerueau sera assez bien purgé, par vn Errhine. 2. κυφὶ est le *Tetragωnon*, à cause qu'il est quarré, & par consequent plus sacré que l'ANTIMOINE; que les Egyptiens tenoient le κυφὶ sacré, à cause qu'il a quatre lettres, qu'il est τετραφαρμακὸν composé ἑξκαιδεκαστόρων de Seize parfums, & que la racine quarrée de Seize est quatre.

ART. XII. Que le *Tetragωnon.* ne peut estre vn errhine.

On répond que le *Tetragωnon* d'Hippocrates ne se prend pas par les narines, comme l'on se sert en ce temps de Tabac ou autres remedes semblables: mais qu'il doit effacer les Symptomes de la Maladie ditte Ιλεὸς ἰκτερώδης en chassant les causes qui produisent ces facheux accidens: or le plus violent Symptome des maladies, pour lesquelles Hippocrates à ordonné le *Tetragωnon*, ou l'ANTIMOINE, est vne extreme douleur de teste causée par vn amas de bille erugineuse, gluante, attachée aux paroyes des intestins grailes, particulierement en l'Ileum, laquelle forme obstruction en ces parties & cause vne inflammation si grande que les excremens trouuans leur passages ordinaires bouchez refluent par la bouche pour chercher leur sortie. Or pour composer vn remede propre; Hippocrates dit qu'il faut tous les six iours, exciter le vomissement, vser de VIN καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ καθαίρειν τῷ τετραγώνῳ & purger la teste du malade, auec le *Tetragωnon.* L'ANTIMOINE accomplit toutes ces indications, & par consequent Galien

à tres-bien recônnu que par le *Tetragωnon* Hippocrates entendoit l'ANTIMOINE. Si vous donnez vn erinne & que vous ayez ſoin ſeulement du mal de de teſte qui n'eſt que le ſymptome, quoy qu'il ſoit tres-violent en cette maladie, vous ne ſçauriez en oſter la cauſe par aucun aromat ny errine, & vous cauſerez pluſtoſt diuerſes & inutiles ſecouſſes & vains efforts auec leſquels vous offencerez le cerueau d'auantage par l'attraction des parties baſſes aux ſuperieures & augmenterez la douleur de teſte d'autant que la cauſe de cét accident n'y eſt pas ſituée.

La medecine ne veut pas que l'on combate contre vn ſymptome lors que l'on peut l'enleuer en detruiſant ſa cauſe, & par conſequent il ne faut pas vn aromat pour oſter les cauſes de l'ileum bilieux, parce qu'il ne combat pas la cauſe de cette maladie; mais bien l'ANTIMOINE preparé & pris au dedans dautant qu'il purge les cauſes de ce ſymptome: ſçauoir les matieres bilieuſes eſpanduës au pancreas, & autres parties voiſines de l'eſtomach & des inteſtins gréles; n'eſtant le ſymptome que la marque de la propagation de ces matieres & teintures mineralles, & de la fermentation de ces biles, le propre deſquelles eſt de ſe tranſporter facilement aux parties nobles, qui s'affoibliſſent & étât oppreſſées par cette ſorte de bile erugineuſe, ſont continuellemét affligées, eſtant le propre de la bile de laſſer toutes les membranes & parties nerueuſes du corps de l'homme & de ſe tranſporter au cerueau, à cauſe duquel tranſport elle à eſté nommée Ἀνάῤῥοπος vne humeur volatile qui ſe porte aiſément de bas en haut. C'eſt pourquoy Hippocrates demande par ſon

Tetragωnon

Tetragωnon vn medicament qui ſoit diaphoretique, purgatif, vomitif. & alexithere, comme eſt l'ANTIMOINE : il n'entend donc pas vn remede à purger par les narines, mais l'ANTIMOINE preparé pour eſtre pris par la bouche, puiſque le mal de teſte n'eſt pas idiopatique au cerueau, mais bien ſymptomatique: c'eſt la raiſon pour laquelle il nōme cette maladie tres-difficile à cauſe qu'il faut vn remede de parties diſſimilaires pour l'euacuation de ces matieres contraintes & enfoncées dans leur foyer qui ne ſe rendent obeïſſantes aux premiers remedes qu'il propoſe comme à l'hypophaés & à l'elebore qui ne peuuent fondre ces matieres endurcies, & n'ont pas la force de les jetter dehors ce qu'il a tres-manifeſtement découuert en cette penſée comme s'il euſt dit purgez auec les remedes vſitez & faites vomir, mais n'eſtans pas aſſez capables de vaincre la cauſe de cette maladie, & que la douleur de teſte perſeuere, purgez la teſte auec le *Tetragωnon*: car la douleur de teſte marque que la cauſe eſt demeurée & que les remedes premiers n'ont pas eu la puiſſance de bannir de ces regions la cauſe du mal qui ne peut ceder qu'à l'ANTIMOINE, le propre duquel eſt de fondre les obſtructions & abcez cachés, & les vuider ſoit par haut ou par bas meſme par ſueurs, & fortifier les membranes que cette pernicieuſe teinture minerale & bilieuſe affoiblit.

Pour le reſte *de l'Objection*, il eſt ridicule; vous ſçauez que nous vous auons mōntré l'ANTIMOINE, auoir êté connu non ſeulement des anciens; auoir êté eſtimé ſacré par la Mythologie, mais par les Sages meſmes & naturaliſtes qui l'ont appellé τὸ ἀποτέλεσμα vn

F

des Mixtes le plus parfaict, qu'ils l'ont caché & tenu ſecret & reſerué ſous des noms d'animaux, de caractères, ou marques étranges, & qu'Hippocrates le voile de ſon *Tetragωnon.* Non pas à cauſe que quatre eſt la racine quarrée de ſeize, ce raiſonnement eſtant ridicule en Medecine; mais d'autant qu'il eſt composé de quatre élemens qui l'ont formé vn mixte accomply, vn *Tetrapharmacon,* puiſqu'il eſt *Diaphoretique, purgatif, vomitif,* & *alexithere*: Et comme Galien à interpreté le *Tretragωnon* d'Hippocrates, qui combat la cauſe de l'Ileon erugineux, ſoit par ſes brillans, ou par ſa ſubſtance.

Pour la troiſiéme *Obiection* elle eſt fondée ſur leur ſuppoſition, qui eſt que le *Tetragωnon* doit eſtre vn aromat, & cela ſupposé ils concluënt ſans raiſon que l'ANTIMOINE eſt froid, n'a pas d'odeur, & par conſequent ne doit pas eſtre dit le *Tetragωnon.*

La réponce eſt aiſée à cette *Objection,* au recit du Philoſophe, lors que l'on ſuppoſe vne fauſſeté, il faut que tout ce qui ſuit ſoit de ſemblable façon, nous auons prouué en l'article cy-deſſus que le *Tetragωnon* ne pouuoit pas être vn *Aromat* par les raiſons y declarées, & par conſequent leur raiſonnement ne peut eſtre veritable.

ART. XIII. Quel eſt le temperamēt de *l'Antimoine.*

Quant au temperament de l'ANTIMOINE il eſt neceſſaire de l'examiner; remarquez (MON CHER PHILIATRE) que pour cognoiſtre le temperamment d'vn Mixte, il y faut employer des Iuges d'equité, comme la raiſon & l'experience, & non pas ſeulement les ſens, comme l'odorat & le gouſt, puiſque les Philoſophes ſont d'accord que ces deux ſens

ſont des Iuges imparfaicts, & ne cognoiſſent pas les choſes comme elles ſont, en quoy l'eſſence de la vraye Philoſophie conſiſte; par exemple la *Roze* à de l'odeur & vous inferez la *Roze* eſt chaude, ce raiſonnement eſt trompeur; dautant, que tout ce qui ſent bon, n'eſt pas chaud; ny tout ce qui eſt chaud, ne ſent pas bon: & de meſme l'ANTIMOINE eſt froid; parce qu'il ſent mauuais, ou bien qu'il n'a pas d'odeur, ce raiſonnement n'eſt pas vray, parce que tout ce qui ſent mauuais, ou qui n'a pas d'odeur, n'eſt pas froid, ny tout ce qui eſt froid, ne ſent pas mauuais, ny tout ce qui eſt froid, n'eſt pas deſtitué d'odeur; puiſque de tous les Mixtes qui ſe nomment chauds, froids, ſecs, & humides, les vns ſont en partie de bonne odeur, les autres de mauuaiſe, & le reſte eſt neutre ou ſans odeur, ſelon Galien. Il faut donc que nous trouuions en raiſonnant vne autre voye pour découurir & mettre l'ANTIMOINE à l'examen, luy duquel on ſe ſert à examiner l'OR. Il eſt conſtant, que tout corps meſlé eſt compoſé des quatre élemens, & que d'iceux il y en a vn qui preſte corps aux autres, qui eſt fixe, ſtable, & ſolide, ſçauoir la *Terre*, & que les autres ne pouuans ſe borner d'eux-meſmes n'ayans autre appuy & ſouſtien que la terre, pour former vn Mixte emprunte la baſe, ou le fondement du meſlange de cét element ſolide, & Galien nomme la terre ainſi façonnée en vn corps meſlé, la partie contenante du Mixte, puiſqu'elle eſt le ſouſtien des autres Architectes du corps meſlé: Et les parties contenuës ſont les trois autres élemens enfermez dans la terre du Mixte, que Galien recognoiſt eſtre en la

Gal. chap. 3. du Liu. 2. des Medicamens ſimples. *Edition de Chartier.*

Liure 4. des vertus des remedes ſimples, cha. 24. *Edition de Chartier.*

Roze, & les appellent *Sucs*, desquels il fait trois espe-ces, comme nous vous auons monstré qu'estoient le *Sel*, le *Soûfre*, & le *Mercure*: ou la substance fixe, moyenne, & volatile. Il compare la premiere à la *Lie* de VIN qui est la partie la plus grossiere & terrestre des *Sucs*. La seconde est aqueuse, ou moyenne entre la substance grossiere & déliée, laquelle substance moyenne estant echauffée se resoult aysément, & prend feu, & c'est celle qui donne l'odeur à la *Roze*. La troisiéme est aerée, ou deliée & volatile, comparée à la *fleur* du VIN, & comme toutes ces parties tant contenantes que contenuës, sont dissemblables en vertus & en qualitez, il conclud qu'on ne peut s'asseurer du temperamment d'vn remede par la couleur, l'odeur, & la saueur sans experience expresse, à cause de l'inegalité des parties dissimilaires desquelles le corps meslé est composé: de sorte que l'ANTIMOINE & la *Roze* n'ont pas plus d'auantage l'vn que l'autre s'ils n'ont pour juges que les sens, & principalement l'odorat; si ce n'est que la *Roze* à cause de son odeur est reputée auoir ses parties plus deliées, volatiles & legeres; & l'ANTIMOINE plus fixes, a cause qu'il n'a pas d'odeur: vous pouuez de là iuger que l'ANTIMOINE estant de parties dissemblables ne peut estre estimé sec, ny froid, ny humide que par comparaison; & parce que tous les corps meslez sont reduicts sous trois genres principaux, sçauoir *Vegetal*, *Animal*, & *Mineral*; le *Mineral* comparé aux autres, est estimé le plus sec dans Galien, par relation particuliere aux terres, & aux pierres. *De mesme*, ce dit-il, *qu'aux differences des*

terres, il y a beaucoup d'essence de la Terre elementaire; & peu d'essence de l'air; de mesmes aux Mineraux il y a beaucoup d'essence du feu meslée & les pierres precieuses tiennent le milieu des deux, c'est pourquoy la plus grande partie des remedes metalliques ont coustumé d'estre lavez les vns vne fois ou deux, & les autres plusieurs fois, afin d'estre rendus, ainsi faisant, plus propres pour dessecher auec douceur. Et voila les raisons communes qu'il faut sçauoir auparauant que de traicter des remedes Metalliques: vous voyez clairement par ce discours qu'il conclud generalement parlant τὰ μεταλλικὰ πάντα φαρμακὰ κοινὸν ἔχει τὸ ξηραίνειν γεώδης γὰρ αὐτῶν ἐστὶν οὐσία. *tout remede Metallique à cela de commun qu'il desseiche, à cause qu'il a son essence terrestre.* Et pour parler plus particulierement de l'ANTIMOINE, il en parle en cette sorte.

Le Medicament que l'on appellé ANTIMOINE *lors qu'il est crud & n'est pas laué ou edulcoré, monstre auoir en soy vne puissance tres-forte de restraindre, laquelle s'abaisse lors qu'il est laué, & desseiche auec douceur*; ce qui a esté la cause pour laquelle il a esté appliqué aux yeux par sa vertu desiccatiue, comme nous vous auons cy-deuant monstré. Et par consequent il faut conclure que l'ANTIMOINE generalement parlant est sec, & si vous conferez ses parties contenuës auec les contenantes, la partie contenante est froide & seiche plus que les contenuës, lesquelles sont de differentes vertus entre-elles, & marquent par experience diuers effects tous dissemblables de sorte que l'ANTIMOINE a diuerses substances qui sont en subsistance dissimilaires, comme sulphureuses, nitreuses, & autres que vous

ſçauez eſtre la cauſe, comme dit Galien ; qu'il faut auoir recours à l'experience, & en juger ἐκ τῆς διωρισμένης πείρας. par experiences ſeparées, par toutes ces raiſons l'on conclud que l'experience apprend l'ANTIMOINE eſtre *Diaphoretique, vomitif, laxatif, & alexithere*, toutes leſquelles vertus ne ſe recognoiſſent pas par l'odorat ny par le gouſt, mais par la ſeule experience ; & par conſequent pour n'auoir pas d'odeur, ny de ſaueur, il ne s'enſuit pas qu'il ne ſoit le *Tetragωnon* d'Hippocrates, puis qu'il n'explique pas que ſon *Tetragωnon* doiue auoir de l'odeur ny de la ſaueur, mais qu'il doit vuider quantité de biles qui cauſent la maladie dite *Ileon Erugineux*.

Or l'experience mônstre que l'ANTIMOINE eſt purgatif, puiſque par proprieté de ſubſtance & par ſon propre choix il tire dehors les biles erugineuſes, bleuaſtres, iſatides, verdâtres, obſcures & ſemblables que les Philoſophes Chemiſtes vous ont enſeigné eſtre de leur origine teintures minerales, & les expoſe aux yeux tant celles qui ſont contenuës aux regions du foye, Meſentere & Pancreas ; que les autres qui ſe tranſportent par les vaiſſeaux aux autres endroits du corps où ils excitent de violens ſymptomes.

ART. XIV. Que *l'Antimoine* eſt vn aggreable purgatif.

Et par conſequent l'ANTIMOINE eſtant purgatif & n'ayant aucun dégouſt doit eſtre eſtimé d'auantage, la raiſon en eſt declarée par Galien ; *Des Medicamens que l'on prend en breuuage les vns ſont tellement deſaggreables à ceux qui les prennent par vn deſboire qu'ils ont, qu'incontinent ils ſouleuent l'Eſtomach & excitent vomiſſemens, & les autres quoy qu'ils demeurent pour vn temps en l'eſtomach, ne laiſſent pas de faire vomir apres auoir excité quantité*

4. Chap. du Liure de la Compoſition des Medicamẽs par genres. *Edition de Chartier.*

de fascheux rapports à la bouche qui precedent le vomissement, c'est pourquoy ces sortes de purgatifs ont besoin d'estre aromatizez à cause de leurs mauuais gousts, & à cause qu'ils demeurent en l'Estomach. D'où il conclut qu'Hippocrates a eu raison d'ordonner auec l'Ellebore le Daucus, ou le Seseli ou le Cumin ou l'anis, ou autre remede odoriferant pour destourner telles incommoditez qui ont coustume d'accompagner ceux qui se seruent de ces remedes.

L'ANTIMOINE a cét aduantage qu'il ne peut exciter ny estre cause qu'il y ait nausée, rapports, vomissemens par aucun desboire : Il possede donc plus d'vtilités de n'auoir aucun goust que s'il en auoit capables de produire telles infirmitez.

C'est pourquoy l'experience fait voir que la puissance emetique qu'il possede fortifie l'estomach & les parties nobles en chassant ces biles cy-deuant nommées de l'estomach & des parties voisines ce que tout autre medicament que luy ne peut faire.

Quant à ce qu'ils objectent que l'ANTIMOINE est emplastique pris au dedans : C'est vne ignorance toute manifeste, l'ANTIMOINE peut estre mis en la composition des emplastres, mais qu'il bouche les conduits, cela est impossible, puis qu'il est diaphoretique, & ainsi il ne peut boucher les pores ny les conduits, d'autant que tout diaphoretique débouche les pores tant interieurs qu'exterieurs, selon Galien.

ART. XV, Que l'Antimoine ne peut estre poison.

Ils objectent enfin que l'ANTIMOINE *par sa faculté occulte abbat les forces des parties nobles, & que c'est offencer Hippocrates de le mettre au rang du Tetragonon.*

On répond que c'est tout le contraire, & que cet-

te medisance ne se doit pas souffrir, que l'experience monstre iournellement & visiblemẽt qu'il ne peut auoir aucune qualité contraire ny mal-faisante aux parties du corps, puisqu'estant pris en decoction pour le boire ordinaire, il n'excite ny vomissement ny diarrhées, ny mesme aucunes nausées, mais resould auec vne douceur tres-particuliere, & fond les duretez des parties nourricieres; donne à la chaleur naturelle secours auantageux pour fortifier les parties qui ont la puissance d'ayder aux autres & leur communique vne viuante force, renouuelle leur puissance en subtilisant, resoûdant & faisant transpirer & passer par les pores ce qui les incommode: de façon qu'il est de sa Nature, diaphoretique; fortifiant les parties du corps qui sont le cerueau, le cœur & le foye, & chassant au dehors en suite par l'assistance qu'il porte à ces parties principales les humeurs sur-abondantes, c'est ce qui a conuié ce fameux Philosophe de nommer l'ANTIMOINE le BAVLME DE LA VIE, *Balsamum vitæ & Medentem Mumiam*, la Mumie curatiue; Son sçauoir a produit ces epithetes à l'ANTIMOINE, connoissant sa force & sa vertu balsamique capable de reformer vne solution de continuité soit exterieure soit interieure auec la mesme douceur & biens-faits que Galien a reconnus estre en luy pour les solutions de continuité des yeux, nettoyer conseruer les parties interieures & auec beaucoup de puissance les parties nobles; animer leurs vertus pour surmonter non seulement quelques solutions qui seroient en leur regions: mais les excrements & les humeurs qui sur-abondent & causent pour l'ordinaire

naire tels dégafts aufdites parties. Outre ces vertus ce grand homme veut encore que l'ANTIMOINE n'ayant aucune vertu contraire à quelque partie que ce foit du corps de l'homme aye la puiffance & la qualité d'vn alexithere & *Contrepoifon*, d'où il l'a nommé *Mumie*, puifque l'experience le prouue tant par ceux qui le prennent pour leur boire ordinaire, & qui mangent dans les vaiffelles faites de regule d'ANTIMOINE; que de ceux qui fondent le Plomb, lefquels s'ils fondent le Plomb feul fentent vne grande foibleffe qui les incommode; où lors qu'ils meflent l'ANTIMOINE auec le Plomb & les fondent enfemble par la force & la vertu alexithere de l'ANTIMOINE ils font exempts de toutes ces incommoditez. D'où ils concluënt que tant s'en faut qu'il puiffe eftre mal-faifant, qu'au contraire il eft preferuatif & empefche que les parties ne reçoiuent de l'incommodité.

Ils ajoûtent que tout poifon eft ce qui change toute noftre fubftance & la corrompt & ne peut eftre en aucune façon changé ny alteré par noftre nature, & ce à caufe d'vne antipathie & d'vne force exceffiue & vertu funefte; par ce mot de *Nature* on entend toute la fubftance vniuerfelle & le temperament ou meflange premier des élemens. L'ANTIMOINE ne change aucunement noftre fubftance & ne corrompt aucune des parties du corps, puifque l'on a affez juftifié qu'il les fortifioit, tant par fa vertu cachée que par fes puiffances manifeftes, d'où vient qu'il n'a aucune antipathie auec les parties du corps de l'homme, il n'emprunte aucune qualité fouueraine de pas

vn des Elemens ſimples, ne peut de ſoy cauſer la mort à perſonne, n'ayant aucune qualité phtoroποïjtique corrompante, mais pluſtoſt alexithere.

Enfin vous voyez (MON CHER PHILIATRE) la calomnie & le blaſme que veulent donner à vn ſi louable & ſi excellent remede, ceux qui n'ont aucune Philoſophie des Metaux & Mineraux, & qui en ignorent les preparations, veu qu'il eſt tres-capable de garantir les hommes de quantité de douleurs & autres incommoditez.

ART. XVI. Que le ſçauāt Medecin eſt comparé à vn Pilote.

Vous ſçauez que le Medecin eſt comparé à vn bon Pilote, lequel conduit ſon vaiſſeau & le manie comme il veut & malgré les vens l'empeſche par ſa vigilance de faire naufrage ; par ſon experience le deſtourne des eſcueils & des rochers qui le pouroient briſer, & des terres, bancs de ſable & autres rencontres qui le pouroient entr'ouurir. Le corps de l'homme eſt vn vaiſſeau de terre, mais comme dit Galien Γηινον ἄγαλμα, vn miracle de boüe qui flotteroit au gré des Elemens, ſi le Medecin qui en eſt le Pilotte & le conducteur, par ſa ſcience & ſon raiſonnement ne luy ſeruoit de guide de phanal & de lumiere: c'eſt ſon experience qui fait detourner le corps de l'homme des maladies qui ſont les eſcueils & des autres rencontres, auſquelles il eſt ſubject tandis qu'il eſt compoſé de ces Elemens qui luy ſeruent comme de vens propres à le faire voguer & durer juſques à ce qu'il ſoit pourry, puiſqu'il eſt ainſi reſolu de tout temps & confirmé par cét arreſt veritable & ſacré *Omnes ſicut veſtimentum veteraſcent.* De ſorte que le Medecin bon Pilotte, le miniſtre de la Nature doit conſiderer la trempe de chaque

corps meſlé qui peut eſtre & ſeruir aux parties, ou d'alimens, ou de medicament, ou de poiſon ; comme auſſi le temperament des parties du corps de l'homme pour connoiſtre de combien de degrez ils ſont eſloignez de la reigle & de la loy de la Iuſtice ou de l'Ordonnance du meſlange premier des Elemens ; comme auſſi faire choix des alimens ou medicamens pour rabatre l'excez de la domination des Elemens ou augmenter la diminution du degré de la Mixtion premiere, ce qui doit faire ſouhaiter vn excellent conducteur ou ſçauant Medecin pour doſer la quantité ſuffiſante de l'aliment ou du medicament afin de reſtablir les deſordres des maladies par remedes contraires, pour empeſcher les poiſons, & ne reſſembler pas aux mauuais Pilotes qui par ignorance & ſans auoir aucune experience des coſtes laiſſent perir leur vaiſſeau faute de jugement de ſcience & de conduite.

ART. XVII. Que M^rs^ les Docteurs de la Faculté de Paris en Medecine ont reconnu que l'*Antimoine* eſt vn excellent remede.

Toutes ces raiſons ces conſiderations, & les grandes experiences cognuës à la plus grande & meilleure partie de l'Eſcholle de Meſſieurs les Docteurs de Paris, qui ſont les perſonnes ſacrées, qu'Hippocrates appelle ὀρχισμῶυς νόμῳ ἰητρικῷ leur ont fait recognoiſtre en l'année 1638. que l'ANTIMOINE eſtoit vn bon & excellent remede, en ſorte qu'ils luy ont donné place en leur Antidotaire, & l'ont mis au rang de leurs electuaires purgatifs auec les preparations Chemiques.

Ne ſeroit-ce pas vne offence ſignalée que l'on feroit à Meſſieurs de la Faculté de Medecine de Paris, que de leur reprocher qu'ils auroient mis en leur Antidotaire vn poiſon pour faire ſeruir aux Bourgeois

& habitans de cette Ville, qui est le sejour & l'habitation des Roys, des Princes, & de leurs Cours ; & faire garder aux Apotiquaires ce remede, leur faire tenir prest pour le seruice, d'en ordonner ainsi au détriment des Malades : iamais vne si celebre compagnie, n'auroit peu ny deu estre estimée d'auoir estably & approuué vn remede qui eust esté funeste, & seruist de poison aux subjects du Roy. Mais cette genereuse assemblée de Docteurs a bien eu d'autres sentimens, elle qui porte en sa deuise qu'elle n'estudie que pour rendre la santé à la ville & à tout le domaine qu'elle souhaitte à son Roy, *Vrbi & Orbi salus*, signifie par son Antidotaire que l'ANTIMOINE ne peut estre qualifié du nom odieux de poison, & maintient que c'est vne enuie & calomnie de quelques particuliers d'attribuer à ce remede cette pernicieuse qualité ; que l'experience marque le contraire, & que l'ANTIMOINE est plûtost preseruatif, alexithere & défensif, soit seul ou joinct à ses semblables. C'est pourquoy cette sçauante Escholle entierement attachée à la doctrine d'Hippocrates & de Galien à tres-doctemeut conceu que l'ANTIMOINE estoit non seulement propre pour les yeux, mais auec vne beaucoup plus excellente vertu, estre *deffensif des parties nobles*, de contribuer par ses vertus au soulagemét des autres parties;ce qui les à obligé de le mettre en leur Antidotaire,au rang des purgatifs suiuant l'obseruation qu'ils en ont faite, & font journellement ; n'oublier aucune deuë preparation & choix, pour la composition du VIN ANTIMONIAL, dit *Vin Emeti-*

que ou *Alcohol vineux*, ou infusion du *Foye* d'ANTIMOINE autrement dit *Saffran des Metaux*.

De sorte que la Base qui soustient les qualitez purgatiues de cét Antidote liquide est l'ANTIMOINE qu'il faut choisir, & remarquer qu'il y en a de deux especes dont l'vne est dicte masle, & l'autre & femelle ; la premiere est la plus terrestre, & la plus legere, & d'autant que la femelle brillante, estincelante est plus pesante, & par consequent plus remplie de Metal. Il faut conclurre auec Dioscoride que l'ANTIMOINE dont on doit faire choix est reputé le meilleur quand il est le plus brillant, & estincelant par filets, qui s'egruge en se cassant, & n'a gueres de terre attachée ny rien de salle ou d'estranger meslé auec soy.

L'ANTIMOINE ainsi choisi se calcine, pour auoir sa substance terrestre plus subtile & plus agissante, & par l'edulcoration on netoye cette substance mettallique, & par vn autre degré de feu propre à extraire les vertus emetiques, purgatiues & alexitheres enfermées dans ses parties contenuës, l'on communique & infuse ses puissances ou au VIN blanc, ou autres menstrues selon le dessein & l'indication du mal. Voilà pourquoy on a eu esgard aux preparations necessaires pour rendre le VIN emetique, & par detonation augmenter la puissance de l'ANTIMOINE y joignant le Salpestre tant pour esleuer sa vertu emetique, que purgatiue : estant le propre du Salpêtre d'attenuer & subtiliser les humeurs lentes & grossieres, d'où Galien conclud que *Toutes les choses que vous rencontrerés nitreuses & ameres sont toutes propres à desboucher les pores du corps*. Or le medicament purga-

ART. XVIII. Pourquoy l'*Antimoine* est joint au Salpêtre.

Liure 5. des vertus des medicamens simples. *Edition de Chartier.*

tif qui possede ses parties valatiles & subtiles purge auec moins de peine & beaucoup plus de douceur que celuy qui est remply de parties grossieres heterogenes : & partant le Souphre impur de l'ANTIMOINE estant par la *detonation* euaporé ; sa vertu purgatiue est plus douce & plus pure. Cette mesme *Detonation* esleue sa vertu alexithere & le rend plus propre à fortifier les parties nobles & chasser les humeurs malignes, & infections ou corruptions interieures. L'experience en fust découuerte par vn *Vilageois de Græce lequel apres auoir mangé des champignons estoit sur le point d'estre suffoqué par leur vertu mal-faisante & fust guery par le Nitre, d'où l'on se sert aujourd'huy en pareilles rencontres du Nitre crud ou calciné à cause qu'il a la puissance de desboucher & de digerer tant pris en dehors qu'en dedans, il incise & attenue les grosses humeurs & gluantes attachées & collées aux parties ; soit qu'il soit pris pour manger ou pour boire ayant les mesmes facultez* : Puisque l'ANTIMOINE oste les poisons de l'estomach qu'il a la puissance de desoppiler, qu'il est purgatif & defend les parties nobles, & qui plus est fond les abcés cachez & les duretez des parties nourricieres accompagné du Salpêtre: il est impossible que le remede composé des deux ne soit vn tres-excellent Alexithere propre à conseruer la chaleur naturelle & à tirer les biles de diuerses teintures crasses & tenaces, la fermentation desquelles remplit & afflige la teste; cause quantité d'obstructions pareilles & de semblable nature à celles qu'à décrit Hippocrates deuoir estre enleuées par son *Tetragωnon*, & par consequent l'ANTIMOINE sera ce *Tetragωnon*, cette *mumie cu-*

Gal. Liu. 9. ch. 3. des medicamens simples, art. 18. *Edition de Charsier.*

ratiue ce *Baulme de vie*, & la tres-haute & *ſublime Medecine*, qui communique ces puiſſances au VIN, le propre duquel eſt de conſeruer & deffendre le cœur & les parties principales; meſmes celles qui ſont les plus delicates & qui ſe pouroient offencer par les euacuations : l'ANTIMOINE en eſchange eſtant infuſé dans le VIN empeſche qu'il ne ſe gaſte & le conſerue pluſieurs années & communique au VIN genereux ſes plus profonds ſecrets.

Excellent *Tetragωnon* ! *Medicina ſublimior* ! puiſqu'elle purge l'*Or* & le purifie; qu'elle oſte les corruptions & gangrenes Metalliques; rend à l'homme par ſes diuerſes detonations, tant de ſoulagemens particuliers ! Elixir particulier de l'ANTIMOINE pour prolonger les jours ! par lequel on à creu l'ANTIMOINE auoir eſté nommé *πρὸς ὃ αὐξάνειν πρὸς τὸν βίον*, de ce qu'il contribuë au maintien de la vie. C'eſt aſſez (MON CHER PHILIATRE) ANTIMONIER ces doutes & éclaircir ces difficultez, n'auez-vous pas l'anatomie de ce *Mineral* vous reſte-il encore quelque difficulté à leuer? vous pouuez conjecturer que par les diuerſes preparations & trauaux Philoſophiques, il ſe trouue vne eſſence ANTIMONIALE qui rend la perfection aux *Métaux*, auec leſquels il a grande alliance & affinité par ſon *Soûfre incombuſtible*; & la ſanté aux *Hommes*, les deliurans de ces eſtats déplorables & miſerables ou ils ſeroient reduicts ſans ſon ſecours, comme vous pourrez voir dans les particuliers trauaux de l'ANTIMOINE en noſtre Cours Chemique, concluez donc que *non eſt ſub Cœlo Medicina ſublimior*, tant pour les *Hommes* que pour les *Métaux*, & ſi apres ces

ART. XIX. Concluſion, que l'*Antimoine* eſt le *Tetragωnon* d'Hippocrates, & la Medecine la plus *ſublime*.

raisons & ces experiences confirmées par l'authorité de si grands Philosophes & Chemistes vous n'estes assez illuminé, vous pouuez prendre les Lunetes, les Torches, & les Flambeaux du *Hibou* de *Khunrath*, pour vous conduire, puisque au recit d'Aristote, la plus grande partie des *Hommes* est de la nature des *Chats-Huans*, & ne peut voir clair en pleine lumiere; mesme aux choses qui naturellement & visiblement tombent d'elles-mesme en leur cognoissance.



Le HIBOV *fuit la Clarté viuifique;*
Et bien qu'il ayt Lunetes *&* Flambeaux;
Il ne peut voir les Secrets les plus beaux
*De l'*ANTIMOINE *& du* VIN Emetique.